L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 4 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, le 2 juillet 1942

La fête nationale à Sudbury

Des centaines de nos compatriotes fraternisent

Malgré un ciel boudeur, maussade, et à certains moment même, triste à pleurer, notre fête nationale n'est pas passée inaperçue à Sudbury.

A cause des circonstances particulières créées par l'inclémence de la température, il serait difficile de faire des déductions précises sur le courant d'opinion qu'eût pu déclancher la célébration de cette fête dans des conditions normales. Ce qui est certain cependant, c'est que les préparatifs élaborés du comité d'organisation, les affiches, les annonces à la radio, dans les journaux, et toute la propagande verbale, auront au moins réussi à rappeler à ceux qui auraient pu l'oublier, que St-Jean-Baptiste continue toujours d'être le fidèle patron des Canadiens-Français . . . Car il y a des gens qui oublient ces choses-là, ou du moins qui font semblant de les ignorer.

C'est un plaisir de constater que des centaines de personnes avaient defié les éléments pour aller déguster l'excellent souper qui devait inaugurer la fête. Et c'était encourageant de voir nos ouvriers, nos professionnels, notre personnel enseignant, nos hommes d'affaires, fraterniser et se serrer les coudes dans une camaraderie de bon aloi. Nous sera-t-il permis de faire remarquer ici, que si nous voulons voir survivre nos institutions, il nous faudra d'avantage faire bloc solide, rapprocher de plus en plus le Capital et le Travail, niveler les différences sociales des Grands et des Petits, car au train où vont les choses, il est fort à craindre que les éléments subversifs ne viennent soulever des tempêtes qui fassent sombrer dans un commun sbime ce qui nous a pris des siècles à édifier. Mais n'insistons pas, car notre rôle n'est pas ici de moraliser, mais de faire la chronique d'un fait divers.

Il est regrettable qu'une pluie persistante comme un mal de dents soit venue interrompre la fête immédiatement après le souper. Ce fut un désappointement tant au point de vue de ralliement national qu'au point de vue du succès financier. Mais tout cela n'est que question de détail. La semence est jetée, peu importe le reste. Les organisateurs de la fête de cette année ont tâté le terrain, et ils savent que la chose peut se faire. Non seulement elle peut mais elle doit se faire, l'an prochain, dans deux ans, chaque année par la suite et toujours. En face de certaines menaces d'intimidation, de chantage, de provocations de certains écervelés sur le parquet de la Chambre des Communes au cours des derniers jours, il est bon que nous réalisions une fois pour toutes que nous étions ici avant eux, et que nous sommes ici pour y rester. Il appartient à nous et à nous seuls de garder nos positions.

Les élections devraient se faire quand même

Timmins—En montrant que la Grande-Bretagne continue ses élections complémentaires durant la guerre, M. Joseph Noseworthy, C.C.F., membre pour York, de la Chambre des Communes, déclara que le Premier Ministre Hepburn devrait garder la coutume des élections complémentaires afin de remplir les postes vacants en Ontario et à Cochrane comme ailleurs. "Je crois, dit-il, que le peuple a droit d'être représenté par les ministres, guerre ou non!"

Travaux d'améliorations à la mine Frood

Depuis un mois, on est à exécuter de grandes améliorations au concasseur numéro 1 du "Open Pit" à la mine Frood. Ceci va permettre d'augmenter de beaucoup la production du nickel en envoyant plusieurs mille tonnes de minerai de plus aux hauts fourneaux de Copper Cliff. Nous sommes heureux de constater que ce travail de très grande importance est surtout exécuté par les nôtres. Outre le contre-maître, M. M. Girouard, l'on remarque MM. A. Blais, C. Bélanger, P. Boudreau, L. Gasson, A. Pilon et C. Lemieux.

On s'attend à ce que ces travaux soient finis vers la fin de juillet.

Fête d'anniversaire de Mme Léo Gasson

Le soir du 24 juin, un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. Léo Gasson pour célébrer l'anniversaire de sa femme, Mme Léo Gasson.

Outre les frères et soeurs de ces derniers, on remarquait MM. M. Girouard, A. Blais et C. Bélanger, tous accompagnés de leur femme. Après que Mlle Gasson, l'aînée eut offert un beau bouquet orné de fleurs et de nombreux dollars, chacun voulut offrir ses félicitations à l'heureuse maîtresse de maison. On exécuta avec entrain quelques bonnes vieilles danses, puis Mme Gasson, aidée de sa fille, servit un succulent goûter. L'on se sépara enfin tous heureux de cette franche intimité.

Curieux incident à North Bay

North Bay, 24 juin—Un sergent de police, Frank Michaud, raconte un incident qui lui a attiré la désapprobation du département de police. Voici le rapport de M. Michaud:

"Le soir du seize, vers 11.30 heures, une femme me téléphona et me demanda si nous avions entendu parler du prisonnier allemand évadé.

"Non, mais pourquoi me demandez-vous cela? répondis-je.

"Il est venu ici un homme habillé de l'habit des aviateurs et qui se dit un aviateur grec, dit-elle. Plus tard, il m'avoua qu'il était un prisonnier allemand, mais il exigea ma complète discrétion.

"Mais, par quel hasard se trouvait-il chez-vous,? demandai-je.

"Un de mes amis le rencontra sur le chemin. Il revenait du Nord.

"Qui parle? demandai-je.

"Je ne veux pas me nommer, répondit-elle, car j'ai promis de ne pas parler."

"Mais si vous ne pouvez me donner votre nom et m'indiquer l'endroit où vous êtes, je ne puis rien faire. Où est-il maintenant?"

"Il est censé partir pour Montréal, ce soir, répondit-elle.

"C'est bien, dis-je. J'en informerai la gendarmerie militaire." Et plus tard, je rencontrai Harold André, un gendarme posté là qui me promit de surveiller les trains".

Le juge Plouffe n'est pas certain si cet incident aura des suites.

Elle offrent leurs services pour le rationnement

Les femmes de Sudbury ont généreusement répondu à l'appel. Cependant, avant que l'organisation soit appelée un succès, un grand effort devra être fourni. Des offres de service vinrent de toutes les régions de la ville et du district. Trois centres ont été établis: Collège Sacré-Coeur, Ecole Publique de la rue Elm, Ecole Publique centrale.

Le Comité: Mme R. A. Fee; Mme F. Harrison, Mme H. Langlois, Mme W.-E.-W. Cressy; Mme H. J. Cullen, Mme J. J. Morrow.

Succès de nos jeunes musiciens

Aux récents examens

Les résultats des récents examens du Conservatoire de musique, à Sudbury, furent donnés mercredi le 24 juin. On remarquera dans cette liste les noms de plusieurs collégiens du Sacré-Coeur. Et—ce que le "Star" n'a pas fait—nous remercions M. E. Reed de ses efforts pour ses élèves. Les noms des lauréats sont placés par ordre de mérite.

Elèves de la ville

PIANO

Grade x—Honneurs: Muriel McBeth; passé: Lionel Prévost.

Grade ix—Honneurs: Margaret Merwin; Guy Lafond; passé: Jean Paul Caron: Grace Figg.

Grade viii—Passé: Anne Holden, Bernice Gwller; Gladys M. Evershed.

Grade vii—Honneurs: Tom Norquay.

Grade vi—Passé: Alphonse Blais, Jean-Guy Blais, Peter Edward.

Grade v—Honneurs: Marie Whelan; passé: Phillip J. Cullen.

Grade iv—Honneurs: Aile Forbom, Marie K. Ferguson; passé: Gilda Veneranda. Charlotte Edward.

Grade iii—Honneurs: Helen J. McCormack; Bob Sangster; James Smith; Bernice Haluschuk; Thomas E. Smith; passé: Raymond Tremblay; Nellie C. Gordon, Richard L. Hoocy, Jane McRae (égaux); Peggy Sangster, Joan Purvis; Victor Comisso; Theresa J. Stump (égaux); Helen Ehtamo; Margaret Newman (égaux).

Grade ii—Honneurs: Hélène McCullough; David Graham; Donald Henderson; passé: Joyce L. Salo; Lewis Geiger.

Grade i—Honneurs de première classe: Barbara James, Joan Graham; Margaret Stavang (égaux); honneurs: Marie Duclos; Lois Croft; Barbara Green; Bernadine Hickey; Janet Livingston (égaux); Jacques Barbeau: Ruth Denis.

CHANT

Grade i—Honneurs: Jeannine Lépine.

Couvent St-Joseph

Parmi les lauréats de ce couvent, on remarque:

Grade vi—Honneurs: Jean Giroux; Ruth Fournier.

Grade iii—Honneurs: Cécile Chartrand; passé: Marie-Jeanne Cholette; Viola Régimbal (égaux); Rita Chartrand; Colette Bergeron.

"L'Ami du Peuple" souhaite encore beaucoup de succès à ces jeunes musiciens.

Sauvé grâce à une clôture

Cobalt—Fred Cloutier est chef de police du comté de Bucke. Comme ses fonctions comportent aussi celle d'inspecteur des mauvaises herbes, il examinait, ce 26 juin, un champ sur la ferme de feu Reeve A. J. McRae. A ce moment, apparut un gros ours et ses oursons qui, en apercevant le policier, s'en approchèrent en dandinant la tête. On peut s'imaginer qu'il n'en fallut pas tant pour faire décamper notre homme. Il s'enfuit à toute vitesse vers une clôture de broche qui se dressait à quelques cent pieds de là et sauta dans le champ voisin. Quand l'ours vit cet obstacle, il se résigna à se lever et à griffer de ses énormes pattes la clôture donnant ainsi à l'officier de justice un hors-d'oeuvre du sort qu'il lui réservait. Notre homme sortit son pistolet et "Piff Paff!" Il manqua probablement son coup, excité comme il l'était. Tout de même, notre héros se sauva à sa maison pour chercher une arme plus efficace. Mais, messieurs les ours en profitèrent pour détaler.

Lettre d'Ottawa

LE MINISTRE DES FINANCES SOUMET LE PLUS GROS BUDGET DANS L'HISTOIRE DU CANADA

Ottawa.—Si quelqu'un doutait encore que le Canada s'est engagé à faire un effort total de guerre, il doit changer d'opinion, après le discours prononcé par l'honorable J.-L. Ilsley, ministre des Finances, sur le budget. La guerre va coûter énormément cher durant l'année fiscale 1942-43. Des taxes, il y en a pour tout le monde, malgré la hausse formidable du revenu fédéral. Et ce qu'elles rapporteront ne suffira point à payer ce que nous dépenserons d'ici à mars prochain. Le gouvernement devra inviter le public à souscrire largement à quelque emprunt national d'envergure.

Qu'est-ce que nous coûteront la guerre et l'administration du pays au cours de l'exercice 1942-43? Le ministre des Finances a déclaré qu'il faudrait l'énorme somme de $3,000,000,000, c'est-à-dire près de quatre milliards, dont $455,000,000 pour l'administration civile du pays, et le reste pour notre participation à la guerre européenne.

Or, le revenu du gouvernement fédéral, calculé d'après le taux des impôts de 1941-42, ne donnera que $1,673,000,000: ce qui laisserait un déficit de $2,227,000,000.

Pour faire face à cette situation, le ministre des Finances impose de nouvelles taxes. Ces nouveaux impôts rapporteront, selon les prévisions de M. Ilsley, la somme de $377,000,000. On s'attend donc que le revenu fédéral de 1942-43 soit de $2,050,000,000: ce qui laisse un déficit de $1,850,000,000 pour le prochain exercice, en tenant compte des nouveaux impôts.

UNE PREMIERE SOURCE

Les nouvelles taxes frapperont les spiritueux, les vins, le malt, les cigarettes, les tabacs transformés, les cigares, le papier à cigarettes, les eaux gazeuses, le gaz carbonique, les cartes à jouer, le transport, les couchettes de wagon-lits, les appels téléphoniques à longue distance, les télégrammes et câblogrammes, les fourrures, la bijouterie authentique ou imitée, les articles de tous genres fabriqués en tout ou en partie, de jais, d'ambre, de corail, etc., les articles en verre taillé, en cristal, taillé ou non, les articles en vaisselle, porcelaine, terre cuite, grès, etc., les cendriers, les stylographes, les malles, valises, sacs et porte-bagage de tous genres, les articles de sports, etc., les horloges et montres, les salles de danse et cabarets de nuit, les primes d'assurance, les bonbons et les accessoires photographiques. Bref, les nouvelles taxes frappent tout ce que le ministère des Finances considère comme des choses non-essentielles. La nouvelle taxe sur les bonbons, par exemple, est de 30 pour cent; celle sur les accessoires photographiques, de 25 pour cent, de même que celle sur tous les articles mentionnés dans la liste ci-haut donnée et incorporée, à partir de la bijouterie. La taxe sur les articles énumérés dans la première partie de la liste, jusqu'au mot bijouterie, varie selon l'article: elle n'est pas uniforme.

UNE SECONDE SOURCE

C'est de l'impôt sur le revenu que le gouvernement veut ensuite tirer une partie de l'argent additionnel dont il a absolument besoin pour la poursuite de l'effort de guerre du pays.

Parlons d'abord de la taxe de défense nationale. Il faut étudier séparément le cas du célibataire et celui des personnes mariées.

S'il s'agit d'un célibataire, celui qui gagne moins de $660 par année est exempté de cette taxe particulière. Mais celui qui gagne plus doit payer une taxe. Celle-ci est:

a) de 7 pour 100 sur un salaire ne dépassant pas $1,800;

b) de 8 pour 100 sur un salaire de $1,800 à $3,000;

c) de 9 pour 100 sur un salaire de plus de $3,000.

Les personnes mariées n'ont rien à payer pour la défense nationale, si leur salaire individuel est inférieur à $1,200 par année. Mais, si leur salaire individuel dépasse ce montant, elles doivent payer une taxe de 7 pour 100 sur tout leur salaire pour la défense nationale. Pour chaque enfant à charge (âgé de moins de 18 ans), il y a une exemption d'impôt de $28. Voilà la nouvelle taxe de défense nationale.

L'IMPOT PROGRESSIF

Cette taxe de défense nationale, le ministre des Finances l'appelle main-

(suite à la page sept)

Funérailles de M. S. Beaulieu

A Bonfield

Bonfield—Le 20 juin, avaient lieu en l'église Ste-Philomène, les funérailles de feu M. Stéphane Beaulieu, un des plus vieux habitants de Bonfield.

Mgr. Lorrain chanta le service et l'enterrement eut lieu dans le cimetière de Bonfield.

Né sur l'île aux Allumettes dans la province de Québec, M. Beaulieu s'en vint à Bonfield dans son enfance où il continua à demeurer jusqu'à sa mort, à l'âge de 69 ans. Il a épousé il y a 47 ans Milena Montreuil qui lui survit.

Outre sa femme, M. Beaulieu laisse dans le deuil deux garçons: Oswald, de Bonfield, et Albert, de Valleyfield, Qué., cinq filles, Mmes Harry Ernest, de River Bend, Joseph Repol, de Haileybury, Jack Betts, de Petrolea, D. McCuaig, de Sudbury Elmer Andrews, de Courtright, Ont. Les porteurs aux funérailles étaient MM. Joseph Beaulieu, François Beaulieu, Ovide Martin et Damase Piché. L'assistance aux funérailles fut très considérable. Outre tous ses enfants se trouvaient présents un grand nombre d'autres parents et amis.

Congrès de l'Enseignement secondaire à Montréal

Le 29 juin commencera, à Montréal, le Congrès de l'Enseignement Secondaire sur la formation du caractère. Ce congrès a été organisé par les comités permanents de l'Université Laval et de Montréal. Le congrès durera jusqu'au deux juillet.

Deux Pères Jésuites sont partis, samedi le 2, pour représenter le collège du Sacré-Coeur à ce congrès. Ce sont les Pères Paul Chartiez et Gabriel Desjardins. Le Père Chartiez est professeur de philosophie au collège et le Père Desjardins est directeur spirituel des élèves.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

LES FEMMES EN PAYS OCCUPES

Personne ne pourra jamais relater entièrement l'héroïsme des femmes dans les contrées d'Europe occupées par les forces de l'Axe. Personne ne saura jamais extraire des archives écrites avec du sang, la grandeur des sacrifices que ces femmes accomplissent. Les actes de bravoure sont vraiment trop nombreux pour qu'on puisse les compter. Ils sont certes écrits dans un livre, mais que des yeux humains ne liront jamais de ce côté-ci de l'existence.

Ce qui s'est passé autour de Prague, après l'attentat contre le "bourreau" Heydrich est trop frais à nos mémoires pour que nous insistions sur l'horreur de ces familles entières annihilées, de ces femmes massacrées avec leurs hommes sans se plaindre, de ces mères assistant au supplice de leurs enfants sans ouvrir les lèvres pour dénoncer un seul camarade.

Partout sur le continent, les femmes font partie de ce "front silencieux" combattant l'envahisseur. Davantage chaque jour, leur rôle devient plus dangereux, car le conquérant a appris à se méfier de leurs airs soumis, de leurs simples robes de paysannes sous lesquelles elles transportent des armes ou des explosifs. Les femmes incorporées dans "l'armée sans nom" n'émettent pas de communiqués. Elles combattent le nazi derrière un mur érigé par leur propre discrétion et la censure ennemie.

De temps à autre seulement, entendons-nous des rumeurs venues des Balkans, de Grèce, de Hollande, de Belgique, de France, de Pologne. Des femmes agissent là-bas comme saboteuses, terroristes, porteuses de messages. Leur "non-coopération" est constante. Elles cherchent par tous les moyens à nuire aux effectifs allemands. Elles se font tuer en si grand nombre, qu'on ne sait plus.

Dans la seule péninsule balkanique, les compilateurs estiment que les exécutions se chiffrent entre le quart et le demi-million. Là-dessus, ils calculent qu'il doit y avoir entre cent et deux cent mille femmes! Et toute compilation, en ce qui concerne celles qui sont mortes après avoir donné leur dernier morceau de pain à leurs enfants ou les avoir recouverts de leurs derniers haillons; toute compilation pareille devient impossible.

Mais rien ni les pelotons d'exécution, ni le noeud coulant de milliers de bourreaux, ni les camps de concentration n'empêchent les femmes du "front silencieux" d'accomplir leur travail. Heinrich Himmler, le chef de la gestapo, l'ancien éleveur de volailles, est arrivé en Hollande l'autre jour. Il fit exécuter quatre-vingt-seize Hollandais, en prit 460 autres comme ôtages et en envoya deux mille dans des camps de concentration. Résultat: les sentinelles se font assassiner et six femmes ont été fusillées sous l'accusation d'avoir communiqué des renseignements aux espions britanniques!

En Belgique et en Norvège, la résistance est semblable. En Belgique, les femmes imitent les Grecques: elles sont tellement distraites, qu'elles laissent à tout instant tomber des pots de fleurs sur la tête des nazis, après quoi elles descendent sur la chaussée pour s'excuser de l'"accident". Mais les femmes grecques sont plus habiles, ayant affaire à des fascistes pas très disciplinés. Pendant que le troupier se frotte la tête, la femme lui vole d'ordinaire son fusil tout en s'excusant. L'arme part le lendemain pour les montagnes, où se bat l'époux dans une troupe de guérilla.

A Oslo, l'incendie d'un entrepôt contenant vingt mille skis réquisitionnés par les Allemands est attribué à une jeune fille. En France occupée, la dynamite qui fit sauter un immeuble abritant des militaires ennemis fut transportée par une vieille femme et sa fille. Rome rapporte une bataille de deux jours au Monténégro contre les "communistes". Sur les cent "communistes" exécutés après la lutte, une vingtaine étaient des femmes. En Alsace, la presse nazie se plaint que les fillettes prononcent "Heil Hitler" d'une façon peu respectueuse au passage des officiers allemands, et qu'elles prennent "des attitudes bizarres quand elles aperçoivent un uniforme allemand".

De "l'attitude bizarre" des fillettes alsaciennes jusqu'à la lutte, à coups de grenades, de leurs aînées en d'autres contrées d'Europe, s'écrit une épopée d'héroïsme féminine qui ne sera jamais publiée. A côté de pareils sacrifices, ceux qu'on demande d'accomplir aux Canadiennes sont en vérité bien peu de chose.

Elles se font tuer, ces femmes d'Europe, pour que celles d'Amérique puissent vivre en liberté. Ne l'oublions jamais.

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge, Cté Compton, P. Qué.

Q.—*Voulez-vous me dire si l'on dit 21 oeuf ou 21 oeufs? Est-ce que oeufs se prononce eu au pluriel?*

JEAN-JACQUES.

R.—Il faut dire vingt et un oeufs (prononcez eu) parce que oeuf change de prononciation au pluriel pour (eu) tel le mot boeuf. Bienvenue.

• •

Q.—*Combien y a-t-il de couleurs fondamentales?*

MICHE.

R.—Il y en a trois seulement, le rouge, le bleu et le jaune, les autres sont des combinaisons de couleurs premières.

• •

Q.—*Combien pèse un pied cube d'eau? Le gallon anglais est-il plus volumineux que le gallon américain?*

JEUNE IGNORANT.

R.—Le pied cube d'eau pèse 1000 onces. Le gallon anglais est plus volumineux que le gallon américain de 20 pour cent.

• •

Q.—*A la campagne, nous avons de magnifiques couchers de soleil; l'un est plus merveilleux que l'autre. Pourriez-vous me dire s'il peut arriver deux couchers de soleil exactement semblables?*

Mme M. Mc.

R.—Non, la lumière, la nuance et la couleur changent continuellement dans le ciel, ce qui rend impossible deux couchers de soleil semblables. Dieu se renouvelle constamment, c'est ce qui nous fait admirer sa toute puissance.

• •

Q.—*Pourriez-vous me dire ce que c'est que du "lait sec", expression que j'ai vue dans un livre de recettes?*

CORDON BLEU

R.—Le lait sec est tout simplement du lait de vache frais, duquel on a enlevé tout le contenu d'eau, ne laissant que les parties solides du lait, sous forme de poudre. Vous ne sauriez croire combien le lait sec est d'une grande utilité dans l'alimentation, en temps de guerre.

• •

Q.—*Je suis une jeune fille distinguée, sage et assez jolie, mais je suis de caractère et extrêmement sensible quoique fière. C'est vous dire que je suis jeune, j'ai à peine dix-huit ans et pourtant je n'ai jamais eu beaucoup de bonheur, c'est pourquoi par moments, je souhaite la mort pour me délivrer d'être un peu inutile et me soulager. Depuis quelques années ma santé est tellement délicate que mes parents craignent pour ma vie, etc.*

JEUNE VIEILLE.

R.—Vous voulez mon opinion sincère, je vous la donne. Vous êtes trop occupée de vous-même. C'est malsain de vous examiner ainsi à la loupe. Vous perdrez votre sensibilité maladive quand vous prendrez les autres comme point de mire au lieu de toujours retourner votre attention contre vous-même. Vous vous complaisez dans votre situation présente et sous couvert de souffrir de votre mal, vous n'en voulez pas guérir et vous y prenez un plaisir morbide, ma petite fille, il ne faut pas devancer les vues que le Bon Dieu a sur vous. C'est bien mal le remercier pour le don qu'il vous fait de la vie. Quand il aura jugé qu'il vous a mesuré assez long de vie, vous accepterez ses arrêts avec courage, mais c'est trop tôt parler du courage que vous aurez en face de la mort.

Il est un courage plus beau encore, celui d'accepter la vie et la mettre à contribution, celui de ne pas attrister ceux qui vous entourent avec la perspective d'un malheur qui viendra quand Dieu l'aura décidé.

• •

R.—A SUZANNE: Voici la signification des noms: Jeannine, douce; Eugène, excellent; Blanche, pure; Aline, simple; Christine, bénie; Florence distinguée; Suzanne, choisie.

CLAIRE-ANNE.

Bonfield

Bonfield, (D.N.C.)—Le 22 juin, à l'église Saint-Henri, du Grand Désert, M. l'abbé De Bon, vicaire à Bonfield, bénissait le mariage d'Adrien Raymond, fils de M. Hector Raymond, de Bonfield et de Laura Dion, fille de M. Albert Dion, du Grand Désert.

Le garçon d'honneur était M. René Dion, frère de la mariée. La fille d'honneur, Mlle Simone Raymond, soeur du marié.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception et déjeuner chez les parents de la nouvelle épouse.

L'on servit le souper chez M. Raymond, de Bonfield. Une foule de parents et d'amis se rendirent à la soirée de noces. Après les félicitations et les cadeaux, la jeunesse dansa pendant que les vieux causaient joyeusement, tout en fumant une pipe.

La soirée fut des plus joyeuses—la joie en temps de guerre est doublement efficace!

M. et Mme Adrien Raymond élirent domicile à Bonfield.

Dimanche, le 21, par une température idéale, la paroisse Ste-Philomène donnait son grand pique-nique annuel. Du plaisir honnête, de l'argent dépensé pour une bonne cause! Voilà ce que c'est un pique-nique de paroisse. Le succès fut parfait. A la prochaine fois n'est-ce pas?

M. Rhéo Gagné, employé à l'usine de Nobel, rendait visite à ses parents et amis, au début de la semaine.

M. Lionel Brousseau, de North Bay, étudiant en théologie au séminaire de Toronto, était en visite chez un de ses condisciples, M. Lucien Beaudoin, de Bonfield.

M. Gérard Ouellette, instituteur à l'école publique no 2 d'Astorville était en visite ici pour la fin de semaine.

Au cours de cette semaine avaient lieu, à l'école Ste-Jeanne-d'Arc, les examens d'entrée pour les classes de 8e année de toutes les écoles rurales environnantes. Du village d'Astorville, nous viennent: Hector Perron, Jacques Rochefort, Jean-Marie Rochefort, Guy Rochefort. Institutrice: Mlle Marie-Anne Brûlé.

De l'école Publique no 2, Astorville: Jérôme Dégagné. Instituteur: M. Gérard Ouellette.

De l'école séparée no 2, Nosbonsing: Victor Lamothe. Institutrice, Mlle Lucille Fournier.

De l'école rurale de Bonfield: M. Victor Boissonneault. Instituteur: M. Ernest Lefèvre.

De l'école no 3, Corbeil: MM. Roland Champagne, Jeanne Dufresne, Jacques Dupuis, Rodolphe Fournier, Raoul Lacelle. Institutrice, Mlle Rita Harvey.

De l'école du Sacré-Coeur, Corbeil: Colombe Gauvreau, Isabelle Sauvé. Institutrice, Mlle Marie-Reine Sauvé.

Ecole St-Jean, Astorville: Maurice Laperrière. Institutrice, Mlle Jeannine Séguin.

Ecole de Rutherglan: Gertrude Laplante.

Ecole Ste-Jeanne d'Arc de Bonfield: Hélène Chaput, Pierrette Gagné, Annette Shank, Thomas Shank, Thérèse Shank, Selma Shodruff.

Ecole sous la direction des Rév. soeurs du Sacré-Coeur d'Ottawa.

Selon l'avis de la Rév. Soeur Directrice, nous avons, cette année, un de nos plus nombreux groupes d'élèves à l'essai des Entrées.

Lavigne

Lavigne, (D.N.C.)—Notre curé, M. l'abbé Lionel Bourassa est allé suivre la retraite des prêtres de North-Bay. Nous espérons que les paroissiens n'oublieront pas leur dévoué pasteur, dans leurs prières. Les responsabilités du prêtre sont grandes et il a besoin des lumières du ciel.

Plusieurs dames de la paroisse sont allées suivre la retraite fermée de Sturgeon Falls. Les jeunes filles doivent aller en grand nombre à celle qu'il y aura pour elles dans quelques jours. Nous sommes certains que les hommes et les jeunes gens aussi n'oublieront pas la leur.

Les maîtres et maîtresses de la paroisse doivent nous quitter dans quelques jours pour les vacances. Nous souhaitons à tous de bonnes vacances. Que Dieu bénisse vos vacances et vous ramène tous en bonne santé près de nous en septembre.

MM. Josaphat Barrette et Eddy Giguère nous ont quittés avec leurs familles pour aller demeurer à Nobel, où tous deux sont employés aux usines de munitions.

M. Aurèle Rainville et sa jeune épouse sont allés demeurer à Sudbury. Nous leur souhaitons bien du bonheur.

Le temps des foins n'est pas éloigné, car nous pouvons voir ces jours-ci, plusieurs faucheuses devant la boutique de M. Cham Ducharme, notre forgeron. A ceux qui ont des faucheuses à réparer, il est temps d'y voir. Ne remettons pas à demain ce que nous pouvons faire aujourd'hui. Le bon cultivateur n'attend pas à la dernière minute pour voir si ses machines sont en ordre.

42, RUE BORGIA SUDBURY, ONTARIO
Adam & Cie, Ltée
EPICERIES ET VIANDES DE CHOIX
Complètement modernisé — A votre service depuis trente-trois ans
Signalez: 4-4248 (trois lignes à votre service)
SERVICE EFFICACE LIVRAISON RAPIDE

Pharmacie Michaud
Pharmacie de confiance
Angle Durham et Beech
TEL. 4-4266 SUDBURY, ONT.

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

NICKEL TIRE SERVICE
Propriétaire: GERARD BOULET
Ouvrage garanti à prix modérés
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
26 rue Beech Téléphone: 3-0108
Sudbury, Ontario Résidence: 6-6132

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting COMPANY, LIMITED
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 2 juillet 1942

Pot pourri

Cette feuille, le *Star*, de tenue douteuse et à la couleur incertaine (on la prétend jaune, personnellement j'inclinerais plutôt pour le noirâtre), cette feuille donc, a encore pondu laborieusement quelques oeufs-bêtises cette semaine.

Entre autres, un homme ou plutôt un semblant d'homme, a beuglé. Car il n'y a pas que les animaux qui beuglent. Shield, le pasteur empâteur, président de la ligue protestante au Canada dont le but avoué est de mettre un frein à l'influence grandissante des catholiques romains en ce pays, a émis un "meu" alarmant contre ces derniers. On sait que ce sont surtout les Canadiens-Français qu'il entend par catholiques romains. Toujours est-il que Shield constate qu'ils sont de plus en plus forts et audacieux. Ceci s'est manifesté lors de la célébration d'une messe pontificale à l'entrée de la tour de la Paix à Ottawa. Ce qu'il y a d'épouvantable c'est que les catholiques, à l'exemple de Goëbbels, je suppose, en ont fait une propagande énorme par tout le monde, donnant ainsi l'impression, oh malheur! que le Canada est un pays catholique . . .

De plus l'Eglise romaine, la plus grande agence du mal au monde, mène tout ici. M. King n'est qu'un fion; c'est le cardinal Villeneuve qui en réalité est le premier ministre. De là notre effort de guerre à mi-chemin.

Eh bien! qu'on parle, qu'on dise! On laisse entendre que c'est nous catholiques et Canadiens français qui menons le pays! Et c'est pour cela qu'on nous combat!

Donnons-leur ce qu'ils veulent. Depuis des années, nous nous morfondons à prouver, à démontrer avec forces thèses, avec exemples à profusion, que nous sommes un peuple pauvre, que nous n'avons que les miettes, et l'on ne nous croit pas? Dorénavant, nous changeons de politique. Ce qu'on veut nous forcer à dire nous le dirons: c'est vrai, nous sommes une minorité mais nous menons tout le pays. Vous autres de la majorité, vous êtes trop peureux, trop lâches, trop esclaves pour le faire. Nous ne voulons pas passer toute notre vie dans un conformisme idiot. Nous allons vivre de notre temps, pas un siècle en arrière!

Maintenant, allez-vous nous parler d'égal à égal ou bien allez-vous avoir une peur plus grande de nous? Ces deux hypothèses nous laissent indifférents. Ayant tout sous la main au Canada, nous pouvons aisément nous passer de vous. Est-ce assez clair?

• •

Le fameux, le grand docteur Dafoe, j'espère que vous en avez entendu parler, prend la peine de sortir de sa retraite pour venir nous avertir de la grande faute que l'on commet actuellement en n'enseignant pas aux jumelles Dionne la langue du Canada! Voilà du nouveau! Pour un beignet c'est en un, et un chaud. La langue du Canada! Le plus idiot (cruche en canayen) des hommes ne parlerait pas comme ça. Au Canada, tout le monde sait ou est censé savoir qu'il n'y a pas une langue mais deux langues officielles: la française et l'anglaise. Mais, j'y pense—il y a des choses qui me viennent à l'idée comme ça en écrivant—j'ai précisé "tout le monde". Est-on bien sûr que le docteur Dafoë peut passer sous la rubrique "tout le monde". Dame, un être qui a créé de si grandes merveilles dans la médecine, (ne venez pas me demander lesquelles! mais enfin, l'on sait qu'il a fait de grandes choses et c'est suffisant) un tel être pourrait ne pas entrer dans la rubrique "tout le monde". Ce serait une catégorie, un genre, une espèce spéciale qui pourrait de temps à autres "sortir de sa retraite" et venir nous entretenir sérieusement sur la langue du Canada.

Mais voilà que j'ai assez perdu de temps à faire voir la bêtise là où elle saute aux yeux tout simplement. A la prochaine . . .

Camille LEMIEUX

Nos députés nous trahissent . . .

Nous avions l'intention de ne jamais parler du docteur Hurtubise. Nous croyions qu'il n'aimait pas faire parler de lui. Du moins, c'est l'impression que nous avions eue lors du plébiscite récent. Nous savions aussi que le docteur Hurtubise a beaucoup fait pour nos écoles françaises. Nous étions prêts à lui pardonner ses abstentions.

Voici que le docteur a parlé. Hélas! Nous sommes obligés de parler à notre tour.

La trahison de M. Bradette (député de Cochrane) n'a surpris personne. La défection du député de Nipissing est plus grave. Ce qui est très grave, c'est que le Nord Ontario, par la bouche de ses députés, est en train de se déshonorer auprès de la députation québecoise.

Presque tous les députés de langue française du Canada et quelques députés libéraux de langue anglaise se groupent autour de M. Cardin pour empêcher la conscription. Les députés français de l'Ouest n'ont pas peur de différer d'avis avec le premier ministre. Le député de Nipissing, partisan à outrance ou intéressé à d'autres titres, a le culot de tourner le dos à ses frères et de se ranger aux côtés des conservateurs. Nous croyions pourtant avoir élu un député libéral. Nous nous en souviendrons aux prochaines élections.

Camille LEMIEUX

Ce que d'autres journaux pensent de nous

La Frontière:

L'AMI DU PEUPLE

C'est le nom d'un journal hebdomadaire que l'on vient de fonder à Sudbury.

Le premier numéro est plein de promesses. Il se présente de façon fort attrayante et il a du ton. Une première page consacrée uniquement aux nouvelles, le coin de la ménagère ou de celle qui devrait l'être en page deux; une page éditoriale qui laisse percer que l'on saura y dire toute sa pensée; la vie religieuse et la revue des livres en page quatre; la page cinq est entièrement consacrée à la vie de l'esprit; on y trouve la chronique du Collège des Jésuites, de la Société historique du Nouvel-Ontario, etc.; les pages cinq et six traitent des questions ouvrières et des questions agricoles, vitales dans la région de Sudbury, et enfin la dernière page au menu plus léger fait de petites nouvelles et d'échos divers; à travers ça, les courriers des belles paroisses rurales comme Verner, Chemsford, Hanmer, Warren, qui avoisinent le pays du nickel.

Tel est l'*Ami du Peuple* avec le bel élan de son premier numéro. Ses fondateurs sont de tout jeunes gens que j'ai connus à Sudbury quand je mêlais le journalisme à l'enseignement. Ils avaient du talent et cet esprit débrouillard, un peu frondeur, que l'on rencontre fréquemment chez les jeunes Franco-Ontariens, habitués dès l'école à ne pas laisser manger dans leur assiette. Ils ont eu la prudence de se donner un mentor, homme de lettres distingué, sans être *bonze*, qui saura les conseiller à l'occasion. Ce qui veut dire que l'*Ami* a tout pour réussir et pour répondre pleinement au besoin d'un journal français à Sudbury, où l'on vit déjà d'une vie française intense grâce au Collège des Jésuites.

Au nom de *La Frontière*, je fais donc mes meilleurs voeux à l'*Ami du Peuple*. Qu'il aille et toujours de l'avant! Ses fondateurs ont choisi pour devise les mots du Joad de Racine: "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte". Puissent la vie et les difficultés de toutes sortes inhérentes à une oeuvre de presse qui veut être plus qu'une *affaire en papier* leur permettre de ne jamais éprouver d'"*autre crainte*"!

Julien MORISSETTE

• •

Le Droit:

"Un groupe de nos compatriotes de Sudbury a fondé un hebdomadaire, "*L'Ami du Peuple*", afin de défendre les droits religieux, nationaux, scolaires et économiques de leur nationalité. Nos voeux de succès à ce nouveau confrère qui vient se joindre à la phalange des vaillants hebdomadaires qui, entièrement dévoués aux causes de la religion et de la patrie, accomplissent, dans leur région, une oeuvre bienfaisante et nécessaire.

ARGUS

• •

Le Devoir:

"L'Ami du Peuple" c'est le nom d'un nouvel hebdomadaire français qui vient d'être fondé à Sudbury, en Ontario, et auquel nous souhaitons la plus cordiale bienvenue, en même temps que le plus vif succès.

Sudbury est devenu un centre de vie française considérable. L'"Ami du Peuple" y secondera l'oeuvre des institutions existantes, au premier rang desquelles compte le collège des Jésuites".

Omer HEROUX

• •

N.B.—Nous attendons avec impatience l'appréciation du "Sudbury Star".

Avec ou sans épices

Le *Star* est orangiste d'opinion. Son auto de distribution est couleur orange. Il s'avise même d'envoyer des circulaires sur les oranges *Sunkist*. Il n'y a pas à dire, tout ça est cohérant.

VATEL

Lettre à Procule

Les vacances

Bien cher ami,

Les écoles sont maintenant muettes. Portes closes partout, pour plus de deux mois. La jeunesse qui grouillait là s'est volatisée, ou plutôt on la retrouve dans la rue, autour des perrons, au bord des lacs et souvent à des endroits où elle ne devrait pas être. Au tour des parents, maintenant, à surveiller tout ce monde. Vont-ils faire mieux que les instituteurs?

Quand vient la fin de juin, comme ça, je repense à mon jeune temps, alors que timidement je chantais, avec d'autres aussi timides que moi, ce refrain de fin d'année:

"Pendant deux mois de solitude
Courir les champs en liberté,
Jusqu'au soir, sans inquiétude;
Amis, quelle félicité!"

Oui, félicité des félicités! Mais quand nous chantions ça, nous étions encore à l'école et la félicité n'était qu'une vision . . . enchanteresse. La félicité du moment, c'était de voir nos parents compter nos prix — des livres à couverture rouge, infailliblement — et sourire à notre succès. Hélas, comme on était peu généreux, tout de même, envers des enfants gonflés de science et qui eussent mérité des récompenses à pleins tombereaux! Ne savions-nous pas, en effet, compter jusqu'à 100, lire par monosyllabes, écrire d'après modèles et réciter des réponses de catéchisme sans manquer une virgule? Enfin, puisque nos parents, gens d'expérience, se montraient fiers de nous, il n'y avait pas lieu de récriminer ouvertement et nous partagions la joie générale. On saurait bien, plus tard, calculer la pesanteur de notre caboche et rendre justice à notre valeur!

Pour ma part, lorsque mon père m'annonça que j'irais au collège, je ne tardai pas à lui répliquer que j'en savais bien assez long pour faire mon chemin dans la vie. Je trouvai humiliant qu'il ne partageât pas mon opinion, mais comme ce n'était pas moi qui conduisais "cheunous", je dus m'incliner et prendre un jour le chemin du collège. Que mes parents en soient bénis!

Je reviens aux vacances. Toi et moi, Procule, nous avons eu le privilège de vivre à la campagne. Nous avions pour nous l'espace, les champs, les forêts, les "tasseries" de foin, le verger, le jardin; nous faisions la cueillette des fruits et la chasse aux corneilles; fraises, framboises, groseilles, gadelles, mûres, catherinettes et bleuets s'offraient à nous sous la main; "Caillette", qui nous regardait passer, faisait son plein de lait pour la traite du soir, car elle connaissait le rapport qui existe entre des fruits sauvages et de la crème; les poissons de la Blanche s'honoraient de mordre à nos lignes et l'eau se faisait tiède à l'heure du bain; et puis . . .

Ce sont là toutes choses que n'ont pas les écoliers des villes. Je les plains de passer leurs vacances en partie sur les trottoirs, de se mettre à l'abri dans des bicoques sans soleil, de se récréer dans des cours grandes comme la main! C'est dans de semblables conditions que germe la graine de bandits. Et elle germe, sois-en sûr, D'année en année, la criminalité augmente chez les enfants. A ce train, l'école de réforme finira par abriter plus de jeunes que l'école tout court. Pour beaucoup, le commencement des vacances est le commencement du désordre. Ce ne sont toujours pas des parents qui ne se surveillent pas eux-mêmes qui peuvent surveiller les autres. Alors!

Alors, la police a de plus en plus l'occasion de ramasser de petits malfaiteurs et de plus en plus l'occasion d'entendre des mères s'écrier: "Punissez-le comme il le mérite, moi, je ne puis plus en venir à bout!" Et dire qu'il y a des enfants de dix ans qui arrachent de semblables abdications aux auteurs de leurs jours! Il y a là de quoi faire frissonner! Ces faits confirment mon opinion que nos instituteurs en général réussissent mieux dans la formation des enfants qu'un trop grand nombre de parents. Si on le reconnaissait, on ne leur marchanderait pas tant l'appui et les moyens dont ils ont besoin pour accomplir leur tâche.

En somme, les vacances sont la plus belle chose du monde, en autant que l'écolier ne puisse pas les employer à son détriment. Dans le cas contraire, c'est une catastrophe irréparable pour la société future.

Mon Dieu, prenez grand soin de l'écolier des villes, il a besoin de la protection de quelqu'un dans les dédales de l'existence moderne!

Et toi, Procule, reste à la campagne, pour l'amour!

ALMANZAR

Prêtres de Sudbury en retraite

Environ soixante-dix prêtres séculiers venant des paroisses du diocèse du Sault Ste-Marie ont commencé leur retraite annuelle, lundi soir, le 22 septembre à huit heures. Cette retraite durera jusqu'à vendredi soir, le 25 juin et sera dirigée par les Pères L. Teasdale, S.J. et J.-R. Birch, O.M.I.

On remarque en particulier: Mgr Coallier, Mgr Côté, M. l'abbé Racette, M. l'abbé Charpentier, M. l'abbé Prieur, M. l'abbé Leacy, M. l'abbé Salini, etc.

Le "Sudbury Star", avec une pointe d'ironie, fait remarquer à ses lecteurs qu'il n'y avait pas de Pères du collège Sacré-Coeur et de la paroisse Ste-Anne. Mais, par cet acte, il ne montre que son ignorance. Les rédacteurs de ce journal n'ont pas assez de bagage théologique pour savoir que les religieux (Jésuites, Dominicains, Franciscains) ne font pas leur retraite avec les prêtres séculiers.

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus récent et le plus moderne des hôtels locaux

12-18, rue Durham Tél. 8-8318

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Carnet scolaire

Paroisse St-Jean-de-Brébeuf

ECOLE ST-JOSEPH

Garçons: 6e année: 1. Lucien Villeneuve; 2 Edgar Sabourin.

5e année: 1. J.-Raymond Ferland; 2. Roland Sauvé et Guy Ferland.

4e année: 1. Réal Beauchamp; 2. René Hébert.

3e année: Lucien Sauvé; 2. Norman Bradley.

Filles: 6e année: 1 Rita Bradley; 2. Hélène Charette.

5e année: 1. Jacqueline Ethier; 2. Anita Fongémy.

4e année: 1. Agnès Brideau; 2. Pauline Perreault.

3e année: 1. Marcelle St-Germain; 2. Anita Chartrand.

2e année: 1. Madeleine Branley; 2. Mariclle Ferland.

1e année: 1. Roger Bradley; 2. Bernard Gagnon.

• •

Liste des élèves qui ont obtenu leur certificat d'entrée par recommandation.

Sudbury: Paroisse Ste-Anne

Filles: (institutrice: Soeur Jeanne Manec)

Anglehart, Georgette; Bellard, Lucille; Campeau, Colombe; Cardinal, Carmen; Cayen, Claire; Charbonneau, Sylvianne; Davis Mona; Fitzgerald, Patricia; Greco, Emilia; Harvey, Carmen; Langis, Alice; Lanthier, Lucie; Lanthier, Thérèse; Laronde, Françoise; Maranger, Jacqueline; Ménard, Thérèse; Nolet, Thérèse; Piette, Adrienne; Rouleau, Anne; Savard, Marie-Jeanne; Simon, Rose-Anne;

Garçons: (instituteur: M. Gérard Castonguay, B.A.)

Albert, Henri; Boileau, Roland; Boyd, Henri; Corbeil, René; Desmarais, Paul; Demers, Maurice; Donegan, John; Dubois, Roland; Duffields, Aldège; Groulx, Léo-P.; Hill, Morris; Howard, Raymond; Lacoste, Edgar; Lagace, René; Lamothe, Rhéal; Michaud, Paul; Mulligan, D'Arcy; Noël de Tilly, Hubert; Pilon, Etienne, Stevens, Thomas; Tanguay, Jacques; Tessier, Jérôme; York, Jean; York, Norman.

Paroisse St-Jean-de-Brébeuf

Filles: (institutrice: Soeur St-Fernand)

Bradley, Jeannette; Cataford, Rita, Cayen Cécile, Daoust, Berthe, Guilbeau, Jeanne d'Arc; Lajeunesse, Bibiane; Lalonde, Thérèse; Morin, Cécile; Nault, Yolande; Guénette, Thérèse; Gatien Viviane; Paré, Béatrice; Paré, Jeanne; Richer, Germaine; Rondeau, Madone; Roy, Gaëtane; St-Pierre, Léda; St-Pierre, Lucille; Talbot, Yvette; Thérinult, Hélène. van Sartvoort, Murille.

Garçons: (instituteur: M. Léo Vachon)

Béchamp, Ernest; Charron, Laurent; Cousineau, Lucien; Charlebois, Roger; Desjardins, Achille; Desjardins, André; Desormeaux, René; Despatie, René; Doucette, Jules; Dubreuil, Hervé; Dupuis, Normand; Lauzon, Joseph; Litalien, Marcel; Malette, Claude; Marcotte, Léopold; Pelletier, Ernest; Perrin, Aurèle; Pitre, Réal; Rangé, Aimé; Roy, Fernand.

Scole séparée McKerrow

(fondée en janvier, 1942)

Bélanger, Yvette.

Ecole de Blind River

Blais, Mérille; Cyr, René; Deschamps, Gérald; Deschamps, Lorenzo; Gémus, Mai; Larinière, Flora; Lauzon, Lionel; Lizotte, Eunice; Poliquin, Joseph; Théodeau, Henri.

Paroisse St-Jean-de-Brébeuf

Ecole publique no 4, McKim

Dubreuil, Patrick; Lalancette, Lucien.

Minnow Lake

(fondée en 1938, janvier)

Deslugcs, Marguerite; Deslongchamp, Thérèse; Gervais, Annabelle; Langlois, Fleurette; Picard, Thérèse; Roy, Thérèse.

Nous devons ces détails à l'amabilité de M. Laurier Carrière, inspecteur de notre district.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—M. Albert Gauthier a dû se rendre à l'hôpital, la semaine dernière, où il a subi une opération.

Mme Hector Laporte et ses deux enfants, Roland et Claudette, de Sudbury, visitaient des parents en notre paroisse.

Cette semaine, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous M. Edouard River, de l'armée canadienne.

Mme Aurèle Gauthier, de Niagara-Falls, est actuellement en promenade chez ses parents, M. Albert Lafrenière.

Mlle Dianna Lemieux, de Sudbury, est en visite chez ses parents dans notre paroisse.

Mlle Jeanne d'Arc Dignard, de Markstay, est en visite chez sa sœur, Mme Hector Lapointe.

Les travaux dans les chemins sont commencés. Nous en avions grandement besoin.

Nos équipes de balle-molle sont à l'oeuvre

La Ligue Intermédiaire de balle-molle à Sudbury, suscite beaucoup d'enthousiasme chez ceux qui s'intéressent à ce sport populaire. Déjà, plusieurs parties ont été jouées et le grand nombre de spectateurs qui y ont assisté, est étonnant. Jusqu'à présent, Copper Cliff et Refinery dominent la ligue. Le fait que ces deux clubs sont composés, pour une grande part, de joueurs qui faisaient partie de la Ligue Nickel Belt, l'an dernier, explique cette suprématie. Les lanceurs surtout se sont distingués jusqu'à date: pour Copper Cliff, Boluk a enregistré trois victoires sans défaite tandis que Jenkins, l'as de Refinery, a quatre victoires à son compte. Frood, Open Pit et Shamrocks sont des clubs de force presqu'égale. Oscar Clouthier, lanceur responsable des brillants succès de Frood, l'an dernier, pilote le Club Open Pit. Sur l'alignement des Shamrocks, on remarque trois élèves du collège Sacré-Coeur: Aimé Lapalme qui occupe le poste d'arrêt-court, André Lécuyer, qui patrouille le champ gauche et Conrad Fortin, lanceur.

Maintenant, résumons les activités de la semaine dernière. Refinery s'est assuré la deuxième position, pour quelque temps, du moins, en écrasant Open Pit par un pointage de 15 à 5. Charlie Marshall cogna un formidable circuit, avec deux hommes sur les buts et ainsi contribua à donner une victoire définitive à son club. Dans une autre joute, Frood compta trois points dans la huitième manche et deux dans la neuvième, pour triompher des Shamrocks, 8 à 2. Malgré la défaite, P. Cubulka, jeune lanceur des Shamrocks, n'accorda que sept coups sûrs. Voici le classement de la ligue.

	PJ	G	P	Moy.
Cooper Cliff	3	3	0	1,000
Refinery	5	4	1	.800
Frood	5	2	3	.400
Open Pit	4	1	4	.250
Shamrocks	5	1	4	.200

Conrad FORTIN.

Astorville

Astorville (D.N.C.)—M. Jacob Guillemette, vieux pionnier de notre paroisse, est dangereusement malade. Les médecins ne peuvent préciser au juste le genre de maladie. M. Guillemette, âgé de soixante-dix-huit ans, est malade depuis un mois. Lundi, le 22 juin, M. le curé allait lui rendre visite. Sans être trop optimiste, le docteur Delaine qui le soigne, laisse espérer une guérison possible. Nous souhaitons tous et désirons avec ardeur que Dieu fera se rétablir ce vieillard témoin presque unique des années de berceau de notre petite paroisse canadienne-française.

Mardi le 23, M. le curé H. Grenier portait le viatique à M. Arthur Gauthier.

M. Gauthier est dangereusement malade depuis assez longtemps. Il souffre de cancer au dos. Les médecins nourrissent peu d'espoir de le sauver.

Jeudi, le 25 juin, avait lieu en l'église St-Thomas d'Aquin, la première communion des enfants de notre paroisse.

M. le curé G. Grenier, qui les questionna en catéchisme, au début de la semaine, se dit très satisfait de leur savoir en matière religieuse.

L'orage électrique de mardi, le 23, causa des dommages assez considérables dans notre région. Les communications téléphoniques entre Astorville et North Bay furent interrompues pendant deux jours.

La foudre frappa la maison de M. A. Desjardins, de Corbeil, démolissant la cheminée et endommageant le poêle.

Si la pluie continue d'être aussi abondante en juillet et en août nos champs vont certainement en souffrir.

M. Roméo Bédard, de North Bay, se rendait ici récemment pour prendre une partie de pêche avec son ami M. H. Rochefort.

Blind River

Blind River (D.N.C.)—Dimanche, le 21 juin, le R. P. Guillaume Béland, récemment ordonné à l'église du Gésu à Montréal, célébrait sa première grand'messe solennelle dans la paroisse de ses parents, en l'église Sainte Famille de Blind River La procession se forma au presbytère et le nouveau prêtre se rendit à l'église escorté des Chevaliers de Colomb. Les membres du 'C.Y.O." formaient une garde d'honneur dans l'église.

Le P. Béland était assisté à la messe par le R. P. Belcourt, S.J., comme diacre, le R. P. J. Castonguay, S.J., sous-diacre. Assistant: R. P. J.-A. Benoit, curé de la paroisse, Maître de cérémonie: R. P. E. Vallarosi. On remarquait encore dans le sanctuaire les PP. Vanreisschc, S.J., Rosaire Legault, S.J.

Les parents, M. et Mme Edouard Béland, Charles, Thérèse ainsi que la grand'mère, Mme Charles Bernier occupaient une place d'honneur dans l'église. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Rosaire Legault, S.J., curé de la paroisse Ste-Anne à Sudbury.

Après la messe, le dîner fut servi à l'hôtel Riverview, aux membres du clergé et à la famille des et parents. Le P. Béland passera quelques jours avec sa famille et à la villa des PP. Jésuites au Lac Lauzon.

Dimanche prochain, le 25 juin, il chantera une grand'messe solennelle dans sa paroisse natale, à Britt, Ontario.

M. Marcel Langlois du collège Sacré-Coeur, revenait dans sa famille, mercredi dernier.

Mlle Rolande Lemieux, de l'hôpital St-Joseph à Sudbury, passe deux semaines chez ses parents.

Le soldat Roland Somers, de Woodstock, est en visite dans sa famille.

M. Jean Bélair visitait ses parents la semaine dernière.

Mlle Mona Lemieux du Sault Ste-Marie passe quelques jours avec sa tante, Mme Aldias Desjardins et son grand-père, M. Georges Lemieux.

Mlle Alberta Rail, du couvent Notre-Dame de Lourdes à Sturgeon Falls, est revenue passer les vacances dans sa famille.

M. Julien Pezet du collège des Montfortains, à Papineauville, passe les vacances d'été avec ses parents.

Mlle Carmel Demers est retournée au Sault Ste-Marie, jeudi dernier.

Mme Alfred Ouellette, de Gatchell, visite sa mère, Mme Ovila Aubry.

M. Eudore Mireault, de Mattawa, Ont., remplace M. Barlowe comme opérateur à la gare.

M. Napoléon Cyr, de Shawinigan Falls, passait la semaine dans sa famille.

Mlle Pauline Cyr, étudiante à Montréal, est revenue passer les vacances avec ses parents.

Corbeil

Corbeil, (D.N.C.)—Le 20 juin, avait lieu à Toronto, le mariage de M. André Gravel, fils de M. Aimé Gravel et de Marie Gauthier, de Corbeil et de Betty Kempt, fille de M. Alex Kempt et de Jessy Day, de Hamilton. La cérémonie religieuse eut lieu à dix heures à l'église St-Jean de Hamilton. M. l'abbé Traynor leur donna la bénédiction nuptiale. La mariée portait une robe "teel Blue" avec un bouquet de roses blanches.

Le garçon d'honneur était M. Norman Boyce, de Hamilton; la fille d'honneur, Mlle Anne Lebeuf, de North Bay.

Après une courte réception chez les parents de la mariée, le jeune couple partit pour Corbeil. Il y eut réception grandiose chez M. Aimé Gravel.

—Le soir, 22 juin, les parents et amis se rendaient à l'Hôtel Ottawa de Bonfield pour la soirée de noces. Parmi l'assistance, l'on remarquait M. et Mme V. Martin, M. et Mme F. Martin; M. E. Hurtubise, M. André Hurtubise, M. et Mme A. Ouellette, M. Gérard Ouellette.

M. Georges Gravel fut le boute-en-train de la soirée par son esprit d'organisation qui voyait à ce que tout marche rondement.

De nombreux cadeaux furent présentés aux nouveaux époux.

M. et Mme André Gravel éliront domicile à Hamilton.

M. Edgar Deschêne et Vital Boucher se rendaient à North Bay par affaires au début de la semaine.

M. et Mme Daniel Lacroix et leur fils Roger, membre de l'aviation canadienne, étaient en visite chez M. Aldéma Charette, de North Bay.

Il y aura, le 2 août, un grand pique-nique, à la paroisse du Sacré-Coeur de Corbeil.

Un grand tirage est organisé au profit de la nouvelle église du Sacré-Coeur. Que l'on se donne la main pour acheter de ces billets avec dix chances de gagner un magnifique prix.

Venons tous à Corbeil, le dimanche 2 août, avec l'assurance de nous bien récréer.

Field

Field, (D.N.C.)—M. J.-Z Vinet est de retour d'un voyage de quelques jours à Montréal.

Environ une quinzaine de dames de la paroisse suivent la retraite fermée commencée le 22 juin au couvent de Sturgeon Falls.

Mlle Marie Lalonde, d'Ottawa est en visite chez sa tante, Mme Morin.

Mme Butler est retournée à Sudbury après avoir passé quelques jours chez sa mère, Mme Séguin.

M. l'abbé J.-A. Prieur, notre curé, suit la retraite annuelle du clergé du diocèse à North Bay.

M. J.-U. Lamarre, de Arntfield, est en visite chez M. et Mme Aimé Fortier pour quelques jours.

M. Marcel Vézina, gérant du magasin de la Field Lumber Co. a reçu son appel pour l'armée.

M. Louis Daoust, l'administrateur de la chaussure à la Commission des Prix vient de publier une ordonnance pour empêcher l'hiver prochain l'augmentation du prix de détail des bottines de hockey et de ski.

Fauquier

Fauquier, (D.N.C.)—Trois élèves de l'école Ste-Jeanne d'Arc ont passé leurs entrées sur recommandation. Ce sont Jean-Paul Habel, Rolande Daigle, George Terville. Les écoles de Fauquier ont fermé leurs portes, le 26 juin.

Pour la première fois depuis près d'un mois, il a plu la semaine dernière.

Mme Pite Tremblay, de Sudbury, et ses enfants sont venu visiter leurs parents à Fauquier.

Il y a eu trois mariages à Fauquier cette semaine. Palma St-Amour épousa Mlle Ruet. De plus, deux d'une paroisse voisine vinrent faire bénir leur mariage à Fauquier à cause de l'absence du curé Gagnier.

LA CLOTURE ELECTRISEE

La Commission des prix et du commerce en temps de guerre vient de recommander l'octroi de la priorité aux manufacturiers de régulateurs de clôture électrisée. Celle-ci, on le sait, se compose de seulement un fil d'acier, au lieu des cinq des enceintes ordinaires. Son usage permet donc de mettre de côté beaucoup de métal pour les industries de guerre. Vu la nécessité d'accroître les pâturages pour élever plus de bétail, et celle non moins grande de conserver l'acier pour notre armée, il deviendra de plus en plus avantageux, pour le cultivateur, de recourir à la clôture électrisée.

Le maharajah de Navanga ne voyage jamais sans son perroquet, qui s'appelle Popsy et qui possède l'âge respectable de 113 ans. Quant au maharadjah de Japdar, il ne boit jamais d'eau de robinet parce que sa religion lui défend tout aliment ayant passé dans un tuyau de métal.

Nul travail quand nous serons au lieu du repos. Nul repos tant que nous serons au lieu du travail. —Bossuet.

KLIK VIANDES CUITES Bte 12 oz. 31¢
CAFE NABOB ..... bte 49¢
Tomates (Un choix spécial) btes de 2½ lbs 2 pour 25¢
PAPIER de TOILETTE Sani White 4 roul. 25¢
LAIT Silverwoods ..... bte 16 oz. 10¢
Nos fruits et nos légumes arrivent frais tous les jours
EPICERIE CARLOAD
Spécial en force jusqu'à samedi 4 juillet inclusivement
45 rue Elm .. 5-5659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
78 rue Beech
Téléphone: 6-6302 Sudbury

Albert Séguin
BOULANGER
Chelmsford Tél. 55

LA VIE DE L'ESPRIT

PAGE D'HISTOIRE

Les Pionniers de l'Ontario Nord

Nous ouvrons une série d'études historiques sur les Pionniers de l'Ontario-Nord. A tout seigneur, tout honneur. Nous commencerons par les missionnaires.

• •

Chronique d'Histoire religieuse du diocèse du Sault-Ste-Marie (1)

RETOUR DES JESUITES

Pendant un séjour à Rome en 1841, Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, se rendit auprès du T. R. P. Général de la Compagnie de Jésus. Il désirait vivement des apôtres pour les missions sauvages du Canada et des professeurs pour adapter l'enseignement aux besoins de la société canadienne de l'époque. Il concluait ainsi sa requête:

"Tout rappelle les PP. Jésuites dans cette contrée qui n'a jamais cessé de vénérer leur mémoire, et qui est encore couverte des monuments précieux qui attestent leur courage intrépide . . . Le soussigné espère que les enfants de saint Ignace, les frères de saint François-Xavier, etc. . . . entendront sa voix qui est celle de son église fondée par eux, et qu'ils se diront les uns aux autres, comme autrefois saint Paul et saint Barnabé: "Retournons visiter les frères dans les différentes villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir dans quel état ils se trouvent". (Act. 15, 36).

Cet appel irrésistible toucha le coeur du R. P. Jean Roothaan. Dès l'année suivante, le 1er juin 1842, débarquaient à Montréal huit Jésuites: les PP. Félix Martin, Paul Luiset, Dominique du Ranquet, Joseph Hanipaux, Rémi Tellier et les FF. Joseph Jennesseaux, Pierre Tupin, Emmanuel Brenans. Le Père Pierre Chazelle, fondateur en 1830 de la mission du Kentucky (1) aux Etats-Unis, fut nommé supérieur de cette mission canadienne.

A L'OEUVRE . . .

Le petit contingent missionnaire, installé provisoirement à l'évêché, puis, à Laprairie en juillet 1842, est bientôt mobilisé pour toutes sortes d'oeuvres; visites pastorales, retraites ecclésiastiques à Québec, à Montréal et à Toronto, neuvaines, quarante-heures, missions paroissiales, etc. . . .

A la cathédrale, les PP. Martin et Hanipaux prêchent avec un grand succès, une retraite aux hommes de la Société de Tempérance; à la clôture, 40 nouveaux tempérants s'enrôlèrent et deux protestants abjurèrent l'hérésie. Puis, le P. Hanipaux, orateur au verbe éclatant et parfois terrifiant, parcourt seul la province, captivant les auditoires de Bytown (Ottawa), de Sorel, de Rigaud, de St-Benoît, de St-Eustache. Il consola des centaines de familles ruinées, victimes du vandalisme des troupes commandées, en 1837, par John Colborne. Le "vieux brûlot" avait laissé peut-être là, plus qu'ailleurs, un exécrable souvenir.

Au cours de ses missions, on offre au P. Chazelle la direction du collège de Chambly, mais il se voit contraint de la refuser, vu la pénurie de ses ressources financières. Presqu'en même temps, Mgr Fenwich, de Boston, demanda instamment au même Père, comme une faveur, de venir fonder un collège dans son diocèse, ajoutant que tout l'argent lui serait fourni en abondance. Non! les frères des Martyrs Canadiens repousseraient tout l'or au monde et toutes les offres plutôt que d'avoir l'air d'abandonner ainsi le Canada, au second rang, dès leur arrivée.

UNE HEURE AVEC . . .

Sur ces entrefaites, le P. Chazelle accepte avec joie la prédication d'une retraite pastorale à Toronto. Il se rendit volontiers à cette invitation de Mgr James Power, ex-curé de Laprairie, promu à l'épiscopat en 1842 et nommé premier évêque de Toronto. N'était-ce pas grâce à sa bonté que les PP. Jésuites revenaient habiter l'ancienne demeure de Laprairie fondée vers 1643 par les PP. Poncet et Duperron?

Au cours d'un entretien, Mgr Power expose au Père le projet d'érection d'une maison de la Compagnie à Sandwich, (près de Windsor). "Voyez, disait l'évêque, cette immense étendue de pays qui est devenue mon diocèse et que je viens de parcourir, du lac Ontario à l'extrémité occidentale du lac Supérieur, de la rivière du Détroit aux rivages de la Baie d'Hudson. Là vivent épars, au bord des rivières et des lacs, ou dans les bois sans chemins, des groupes détachés de diverses nations, Français, Anglais, Irlandais, Allemands, immigrants catholiques perdus au milieu des protestants et des infidèles, puis voisinant avec eux, de pauvres indiens plongés dans la nuit du paganisme, nuit plus sombre que l'obscurité des forêts qu'ils habitent. Je voudrais faire de mon diocèse une vaste mission. Et pour cela, il me faut des Jésuites, car que puis-je avec mes dix-neuf prêtres? Il est aux confins de mon diocèse, vers le sud-ouest, une ancienne mission de la Compagnie de Jésus, mission indienne qui n'a laissé derrière elle que des tombeaux entourant celui de leur dernier missionnaire jésuite: c'est Sandwich. C'est le point de départ pour monter à l'ouest vers les missions indiennes, depuis l'Ile Walpole jusqu'aux lointaines plages du lac Supérieur. Toutes ces missions étaient jadis l'apanage de la Compagnie de Jésus. Elle y rentrera de plein droit . . ."

SANDWICH

Ce cri apostolique ne pouvait rester sans écho. Un an plus tard, le 30 juillet 1843, les RR. PP. Pierre Point et Jean-Pierre Choné, accompagnés du P. Chazelle, arrivaient à Sandwich (Windsor). Ils y furent rejoints par le P. du Ranquet, les FF. Jennesseaux et Tupin. Après soixante-deux ans, les Jésuites reprenaient cet héritage de famille, conservé jusqu'à la mort du P. Pierre Potier, en 1781.

Pour raviver ou augmenter la ferveur d'une paroisse, rien n'est plus efficace qu'une mission inspirée des Exercices Spirituels de St-Ignace. La retraite aux 2,000 fidèles de Sandwich donna de merveilleux résultats. Ces bons Canadiens, qui n'avaient jamais entendu parler de ces exercices, étaient aussi émerveillés que bouleversés. Pour assurer les fruits de la mission, les prédicateurs établirent l'Archiconfrérie du très Saint Coeur de Marie. Le P. Point note que les pratiques religieuses introduites par nos premiers Pères étaient pieusement conservées, en particulier l'usage du chapelet.

"Chaque fidèle a son chapelet et la médaille de la Très Sainte Vierge. Tous les jours du carême, les dimanches et les fêtes, 2000 chapelets sont récités dans la paroisse. Dans chaque maison, au bas de la petite image de Marie, est suspendu le chapelet; le pêcheur l'a dans son canot, le voyageur et le bûcheron, au milieu des forêts, aiment à la porter sur eux" (1).

Avec l'aide du J. Jean Jaffré, qui venait d'apprendre l'anglais en Angleterre, le P. Point commença une série de retraites paroissiales à Chatham, Maidstone, Amherstburg, Raleigh, Belle-Rivière, Pointe-aux-Roches, le Trait-Carré, etc. . . .

Pendant ce temps, le P. Chazelle établissait en 1844, deux missions, la première, à l'Ile Walpole, la seconde, à l'Ile Manitoulin. Son rêve d'apôtre l'emportait toujours plus loin jusqu'aux rivages du lac Supérieur où régnait en maîtresse incontestée la superstition. Mais ses forces le trahirent. Il s'éteignit sur une presqu'île du lac Michigan comme le célèbre découvreur du Mississipi, le P. Marquette.

QUESTION DE VIE OU DE MORT

A Sandwich, le P. Point, nouveau supérieur, appliqua toute son énergie au développement d'une oeuvre éminemment religieuse et nationale: l'instruction catholique et française. Cet esprit pénétrant et pratique avait saisi le problème national des Franco-Ontariens: l'école.

En 1846, la législature ontarienne votait la loi "School Act", inspirée par le Dr Ryerson, méthodiste de religion et francophobe d'imagination. Celui-ci avait emprunté son système scolaire à trois pays: la centralisation à la Prusse, l'organisation administrative au Massachussets, la formation des professeurs à l'Irlande.

Le P. Point réussit à organiser des écoles séparées catholiques où la langue était gardienne de la foi. Il avait la ferme conviction que l'école était une question de vie ou de mort. Treize écoles surgirent comme par enchantement. Et des parents, au patriotisme éclairé, aidèrent de leurs sous à leur bon fonctionnement. Si, aujourd'hui, des voix françaises s'élèvent encore dans les comtés d'Essex et de Kent, on le doit en grande partie au P. Point.

La prédication et l'éducation portaient de merveilleux fruits lorsqu'en 1859, Mgr Pinsonnault, évêque de London, signifia brutalement aux Pères de quitter Sandwich. Ce coup frappa en plein coeur le P. Point et l'oeuvre des Jésuites. Plus tard, le prélat reconnut lui-même son erreur et voulut la réparer en partie. Il redemanda l'aide de la compagnie de Jésus. Trop tard, hélas! Au nord de l'Ontario, un immense champ apostolique s'offrait au zèle inlassable des Jésuites missionnaires. Dans les postes et les missions en bordure de la baie Géorgienne, des lacs Supérieur et Nipissing, ils dépenseront désormais toutes leurs énergies à l'extension du royaume de Dieu. Ils planteront l'Eglise catholique à travers tout l'Ontario Nord. La moisson des âmes et des croix est toujours vaste . . . et ouverte . . .

Laurent de COURVILLE.

(1) Sous cette rubrique, notre collaborateur, Laurent de Courville, inaugure une série d'articles consacrés à l'histoire du diocèse du Sault Ste-Marie.—N.D.L.R.

(1) Lettres des Nouvelles Missions du Canada, t I, p. 343.

Questions d'éducation

Dans un dernier article nous parlions de la destruction vers laquelle marche notre jeune génération à cause de son manque d'éducation sérieuse et foncièrement chrétienne. Jetons un regard sur le monde en feu. Pouvons-nous renier le fait que ce chaos épouvantable n'ait été produit par une génération d'insensés, s'imaginant pouvoir créer un monde nouveau selon leur conceptions fausses et remplies d'orgueil et d'égoïsme, sur des principes sans base parce qu'ils sont sans vérité? Ils veulent créer un monde sans Dieu parce que quelques insensés leur ont enseigné que l'homme libre par excellence est celui qui s'est délivré du terrible joug de la religion. Dans leur épouvantable aveuglement, ils ne peuvent comprendre qu'une société sans religion est une impossibilité morale et physique parce que la civilisation ne peut exister sans Dieu et que c'est la civilisation, bien comprise, bien dirigée, qui fait la société des hommes. Si Dieu se retirait de la création, nous aurions pour tableau l'horreur d'une destruction universelle épouvantable. Chassons Dieu du coeur des hommes et nous avons ce que nous constatons aujourd'hui dans le monde entier: chaos, destruction, haine, mort? Une montagne d'ossements humains sur lesquels se ballotte l'arche renfermant des êtres inhumains qui se nomment les 'Sans Dieu". On ne veut plus de maître, plus d'autorité, plus de conducteur, plus de Dieu. On préfère accepter le joug de Satan qui nous mène à un esclavage barbare, à une mort spirituelle et intellectuelle, que d'accepter le joug de l'amour et de la justice qui vient du Christ. En effet, ce dernier est trouvé trop humble et trop simple pour conduire un peuple vers la conquête de l'univers. Voilà le raisonnement des athées. Esprits totalement obscurcis par la fausse éducation du siècle passé qui s'est nourri d'une philosophie athée, se basant sur les soi-disants droits de l'homme qui lui octroient une liberté entière, complète, sans restrictions, jusqu'au crime, pour arriver à sa fin Et quelle fin! Les hommes sont terriblement têtus; ils n'apprennent rien sans passer par le dur moule de l'expérience qui parfois les réduit en poudre! Dieu seul pourra arrêter l'élan de haine et de crimes qui règne sur notre monde! Et de quel prix l'humanité entière va payer ses fautes!

Le spectacle douloureux que nous contemplons aujourd'hui est le résultat d'une fausse éducation, une éducation antichrétienne. Et cet esprit antichrétien que les hommes se sont donné s'est glissé même parmi les responsables de la terre, nous voulons dire les pères, les mères, les éducateurs. On craint de nos jours de dire la vérité, si toutefois on la connait; on craint de dévoiler le mal; on entoure le mensonge de la vie dans un cadre d'or, et voient un spectacle des plus déprimant ceux qui sont un peu sincères: des chrétiens, ou soi-disants chrétiens encouragent leurs enfants à vivre dans l'hypocrisie et le mensonge pour obtenir des positions lucratives, pour arriver à tout prix, pour faire de l'argent de n'importe quelle manière pourvu que cela rapporte quelque chose. Le but suprême de leur vie c'est de faire de l'argent. Voilà leur dieu! Ce n'est pas de rendre service à leurs frères, les aider, les aimer comme soi-même. Non, c'est simplement de les exploiter, les jouer, les voler, en abuser, en faire des esclaves, et . . . "mourir riche"! Bel idéal! Idéal digne de la mentalité d'hommes sans foi, sans Dieu. Mourir riche! le coeur endurci, l'âme vide et laissant derrière soi une génération qui fera pire que nous. Mourir riche! que c'est fou! comme cette expression sonne le creux, le vide, comme d'ailleurs tout ce qui est égoïsme outré! Accumuler des biens, de l'or, à la sueur du front de nos frères, même de notre père, de notre mère, de notre propre sang;—aujourd'hui on ne se gêne plus! Et la conscience ne parle pas, aveuglée par le bandeau d'une fausse morale. "Le coeur endurci, enfoui dans son trésor ne vibre plus qu'au son de l'or".

Quand ouvrirons-nous les yeux? Quand nous réveillerons-nous? Il n'est jamais trop tard pour bien faire; pour se reprendre; pour bien penser, pour bien agir; pour marcher dans la voie de la lumière, de la vérité, dans cette voie étroite que l'on nomme la voie du devoir, seule voie qui puisse nous procurer un peu de bonheur et de joie durant notre voyage d'expérience et d'épreuves sur une terre qui a soif d'amour et de justice et qui n'est abreuvée que de haine et de mensonge. Puisque nous nous disons chrétiens, sachons donc l'être selon la vérité chrétienne et non selon nos propres conceptions toujours remplies d'intérêt personnel, d'amour propre, sinon d'égoïsme outré. Quand nous aurons appris que l'intérêt de nos frères doit nous être aussi précieux que le nôtre; quand nous aurons appris que tous les hommes ont un coeur et une âme semblables au nôtre; quand nous comprendrons ce qu'est la véritable charité chrétienne et que nous la pratiquerons avec conviction et sincérité, en ce temps-là seulement pourrons-nous goûter à la paix que le Christ promet à ceux qui ont le coeur rempli d'amour et de justice.

Puisque nous sommes chrétiens soyons le "sel de la terre" et non les persécuteurs de nos frères et de nous-mêmes en nous forgeant des instruments de tortures par notre ignorance et notre étroitesse d'esprit. Instruisons-nous, instruisons nos enfants, donnons-leur une éducation saine, pure, véritablement chrétienne. Apprenons à faire notre devoir en tout et partout. Soyons des exemples vivants d'amour et de justice envers le prochain. Sachons surtout ne pas confier l'éducation de nos enfants à n'importe qui, car alors nous aurions à répondre devant Dieu et devant les hommes pour les conséquences désastreuses occasionnées par des enseignements et des exemples qui deviendraient la source d'une corruption non seulement intellectuelle, mais ce qui est pire, d'une corruption morale et physique. Des parents sages ne risquent jamais le salut de leurs enfants en confiant leur éducation à des maisons d'enseignement libre, qui ne sont ni catholiques ni chrétiennes. Ces écoles neutres qui craignent de traiter les questions religieuses et morales sont toujours dangereuses, surtout pour nous catholiques qui avons pour mission d'être ou de devenir des exemples vivants du Christ, et qui devons par conséquent nous nourrir de tout ce qui est le plus pur, le plus sain et le plus vrai pour pouvoir réaliser en nous ce pour quoi Dieu nous a créé: "pour devenir semblable à son Fils Bien-Aimé, Jésus, le Christ." Ne jouons donc pas avec le feu; ne risquons rien; sacrifions tout lorsqu'il s'agit de l'avenir et du bonheur de la génération qui pousse et qui après tout est bien obligée d'accepter les conseils et les exemples du père et de la mère puisque ce sont eux qui sont les responsables. Et surtout prenons bien garde de placer entre nos enfants et Dieu l'horrible question d'argent. Le devoir demande, exige même, le sacrifice de tout pour le bien moral et physique de ceux que Dieu nous confie,—"pour nos enfants"—et le sacrifice de tout comprend ce qui nous tient le plus au coeur: "notre argent". Ne soyons pas mesquins, petits, lorsqu'il s'agit d'envoyer nos fils ou nos filles dans des maisons d'enseignement religieuses, ou à nos écoles séparées, ou à d'autres écoles dignes de confiance, sous prétexte que cela coûte trop cher. Ne l'oublions pas: rien ne coûte trop cher lorsqu'il s'agit de faire des hommes et des femmes de nos enfants.

Geo.-E. AUDEBEC, B.A.
Directeur du Collège St-Michel

NOCTURNE

O firmaments des nuits où mon âme voyage,
J'aime à vous contempler quand mes yeux sont lassés;
Vos feux brillants, là-haut, ne sont donc que mirage,
Puisque avec le grand jour, ils seront effacés

Les flammes de l'Amour qui consument la terre,
En autant de reflets s'accaparent les coeurs.
Mais du soir au matin, leur bonheur éphémère
Ne peut semer, hélas, que des rêves trompeurs.

Les nuits n'auront charmé de leurs milliards d'étoiles,
J'aurai souri aux coeurs simulant dans leurs voiles,
Que je serai brisé par ces cruels appas,

Car mes yeux dans le ciel, au fond des nuits profondes,
Et mon coeur fatigué sur les routes du monde
Y cherchent un flambeau qui ne s'éteindra pas.

LEO-PAUL DEMERS

Sudbury, Ontario, ce 18 juin 1942

Hanmer

Hanmer (D.N.C.)—M. le curé Charpentier est revenu de North Bay après avoir assisté à la retraite des prêtres du diocèse.

Nos écoles ont fermé leurs portes et nos instituteurs et institutrices sont retournés dans leurs familles pour les vacances.

MM. et Mmes Napoléon Bertrand, Armand Dubois et Jean Dubois sont revenus d'une promenade de quelques jours à Caledonia Springs où ils visitèrent des parents.

Mlle Georgette Bertrand du Couvent de la rue Rideau d'Ottawa, est revenue chez elle pour les vacances.

M. Lucien Proulx, du collège Sacré-Coeur de Sudbury, est de retour dans sa famille.

M. et Mme A. Bélanger, de Sudbury, passaient la fin de semaine chez M. et Mme E. Côté.

Dimanche dernier, notre équipe de balle-molle a infligé une défaite à l'équipe de Capréol. Pointage: 30 à 25.

Nos chemins sont en bien mauvais état. On se demande si cela est bien la meilleure manière d'épargner le caoutchouc et l'essence.

M. et Mme G. Bidal et leur famille sont allés passer quelques jours à Sturgeon Falls.

LA VIE OUVRIERE

Ce qu'il faut connaître du Nickel

(suite)

CONVERTISSAGE

Le convertissage est une deuxième phase de la concentration des métaux à extraire: elle va élever la proportion de ces métaux à 80%, en éliminant à peu près complètement le fer. Le produit est encore appelé matte: c'est un mélange de sulfures de cuivre et de nickel. Nous examinerons brièvement les convertisseurs, la charge, les réactions et les résultats.

1—*Convertisseurs.* Jadis, tous les convertisseurs étaient petits et à revêtement acide; aujourd'hui ils sont gigantesques et à revêtement basique.

Tous les convertisseurs sont de forme cylindrique à axe horizontal munis d'ouvertures pour charger et vider, de nombreuses tuyères pour l'air et d'un mouvement de rotation autour de l'axe. Ils mesurent 35 pieds de longueur et 13 de diamètre à l'intérieur.

Quand le revêtement était acide, il était fait de silice agglomérée par de l'argile; mais, la silice étant attaquée par le fer, ce revêtement devait être sans cesse renouvelé. L'usure devenait de plus en plus rapide, car, pour éviter les pertes de métaux dans la fusion on laissait dans la matte une proportion sans cesse croissante de fer. Cette proportion plus grande de fer, tout en demandant plus de silice au convertisseur, prolongeait la durée de l'opération et augmentait les pertes dues à l'entraînement par l'air comprimé. Le garnissage d'un petit convertisseur ne durait que pour la préparation de cinq ou six tonnes de matte.

C'est en 1911 que le premier convertisseur basique fut mis en marche par l'International Nickel. Le revêtement basique est fait en briques de magnésie. Comme la magnésie pourrait être attaquée par la silice destinée à enlever le fer, on la protège en traitant d'abord une charge ferreuse sans silice: il se dépose sur la brique une pellicule d'oxyde magnétique de fer qui joue le rôle de vernis contre la silice. Evidemment le revêtement basique ne résiste pas indéfiniment; mais les progrès réalisés sont mis en évidence par le fait qu'un convertisseur basique peut fabriquer six ou sept mille tonnes de matte à 80%, alors qu'un convertisseur acide demande un nouveau garnissage après six ou sept tonnes.

2.—*Charge.* Cette charge comprend d'abord la matte des fours à cuve ou à réverbère introduite à l'état liquide dans les convertisseurs; elle comprend de plus la silice nécessaire pour scorifier le fer: cette silice est tantôt du quartz en morceaux, tantôt du minerai fortement siliceux; les mines Creighton, de l'International Nickel, Bruce et Garson contenant de 1 à 1.5 de cuivre-nickel, apportent jusqu'à 88% de silice. Ici comme ailleurs, l'analyse et la pratique font connaître la proportion de silice à ajouter à la charge. Outre la matte et le fondant, la charge comprend quelquefois d'autres produits sous forme de débris ou de rebuts d'opérations antérieurs; c'est ainsi qu'on repasse un peu de scories et qu'on traite les déchets adhérant aux parois des poches de coulée qui servent à transporter la matte des fours à fusion aux convertisseurs.

A titre d'exemple nous transcrivons une charge de l'International Nickel donnée comme exemple par la Commission Royale du Nickel:

Matte du four à cuve	380 tonnes
Matte du four à réverbère	46 tonnes
Débris de poches de coulée, etc.	25 tonnes
Roche de la mine Creighton	96 tonnes
Quartz massif	83 tonnes

3.—*Réactions.* Nous connaissons déjà les réactions: le fer qui a été oxydé par le grillage se combine à la silice et donne un silicate fluide et léger; le fer encore sulfuré est d'abord oxydé puis combiné aussi à la silice. Les sulfures de cuivre et de nickel, s'ils n'ont pas été modifiés dans la fusion, le sont ici: celui de cuivre passe à une forme moins sulfurée et celui de nickel à une forme plus sulfurée, comme l'indiquent les formules suivantes:

$Cu_2 = Cu\ S + S$

$2\ Ni\ S + S = Ni_2\ S_2$

Une molécule de sulfure de cuivre cède un atôme de soufre à partager entre deux molécules de sulfure de nickel.

La haute température et le contact suffisent pour déterminer la réaction entre l'oxyde de fer et la silice. Cette température est obtenue par la combustion du soufre en excès, grâce à l'air soufflé. La pression de l'air est de 10 à 10.5 livres et la quantité soufflée par minute approche de 7,000 pieds cubes. Ces chiffres nous donnent une idée de la rapidité des opérations: dans les convertisseurs de l'International Nickel, 120 livres de sulfures de fer passent à l'état d'oxyde par minute; une charge composée de 400 tonnes de matte venant des fours de fusion et de 158 tonnes de fondant est transformée après 52 heures laissant 117 tonnes de matte déferrée; le vent est donné pendant 34 heures seulement.

4.—*Les résultats.* Nous nous rendons compte des résultats par l'examen de la matte et des scories.

La matte contient 80% de cuivre et de nickel; nous avons vu que la charge est calculée pour obtenir ce pourcentage. Il serait possible d'augmenter la proportion des métaux, mais les pertes par la scorie seraient augmentées, par entraînement et par réaction; de plus, la matte deviendrait plus dure, ce qui augmenterait la main-d'oeuvre des opérations subséquentes pour lesquelles cette matte doit être cassée.

Plutôt que de faire passer du cuivre et du nickel dans la scorie, on préfère laisser un peu de fer dans la matte. Cependant, on parvient avec des minimes pertes en cuivre et en nickel, à éliminer presque complètement le fer: en aucun cas la matte n'en contient plus de 1%; la proportion s'abaisse même à 0.2%.

Quelles sont les pertes occasionnées par la scorie? Au début, la scorie des convertisseurs contenait 1% de cuivre et jusqu'à 3% de nickel; aussi la repassait-on au four à vent en la mélangeant au minerai grillé. Un examen attentif fit penser que les sulfures de cuivre et de nickel étaient simplement retenus sous forme de particules en suspension dans la scorie; aussi, les deux compagnies décidèrent d'envoyer la scorie des convertisseurs dans les bassins de dépôt ou avant-creusets des fours; là, tout le temps requis serait laissé pour une séparation complète. Le succès fut obtenu: la scorie quittant les avant-creusets pour aller au crassier ne contient plus que 0.16% de cuivre et 0.32% de nickel.

Il nous resterait à signaler les impuretés entraînées dans la matte par les sulfures. Parmi ces impuretés il faut signaler surtout le platine et les autres métaux précieux du même groupe: nous en parlerons en étudiant le raffinage du nickel. Il suffit de rappeler ici que la plus grande partie des métaux précieux suit la matte, comme dans la métallurgie du cuivre et du plomb; cela se comprend facilement pour le groupe du platine, le plus important, à cause du poids spécifique élevé.

Outre le platine, la matte contient de l'or, de l'argent, du cobalt. Nous examinerons ces produits et les autres impuretés avec le raffinage.

(à suivre)

L'industrie de la chaussure à l'Assomption

L'industrie de la chaussure à l'Assomption n'est pas le fruit de la génération spontanée mais elle est due à l'esprit d'initiative et à la ténacité de quelques hommes éclairés. On peut affirmer que c'est une oeuvre sociale, nationale.

Vers 1932, devant les progrès alarmants du chômage, feu le Dr Geoffrion, alors président de la Chambre de Commerce, proposa, un jour, l'établissement, à l'Assomption d'une manufacture de chaussures dans l'unique but d'offrir du travail aux jeunes gens. Secondé par l'abbé Siméon Peltier, procureur du collège, il exposa son projet dans quelques assemblées, tenues au village. L'enthousiasme s'empara peu à peu des esprits, et plusieurs actions de la nouvelle industrie furent mises en vente.

L'entreprise débuta humblement: les premières machines commencèrent à fonctionner au mois d'août 1937. Tout allait bien. Mais, au bout d'un an à peine, survint un échec sérieux: il fallait tout recommencer. Cet insuccès ne rebuta personne, et la municipalité se chargea de construire l'établissement de "L'Assomption Shoe", au coût de $7,000. MM. Dufresne, Chaput, Tétreault et le juge Bernard Bissonnette, alors orateur de la Chambre de Québec, furent choisis comme directeurs. Sous cette sage administration, la manufacture depuis 1939, marque de constants progrès. La vente rapporte facilement, tous les ans, environ $350,000.00. Et le but des fondateurs est atteint: plus de 100 jeunes gens y trouvent du travail.

Pénétrons dans l'établissement. Quelle fourmilière! Une activité fiévreuse règne sur les trois étages. Au rez-de-chaussée et au deuxième étage se fait le travail préliminaire: préparation des semelles, des talons et des empeignes, mais c'est le premier étage qui offre le plus d'intérêt. On assiste ici à toutes les opérations qu'exige la confection d'une chaussure. Les machines sont disposées sur deux rangées. On remarque que chaque opération est effectuée en même temps par deux machines semblables, placées de front. Nous pouvons suivre une à une les différentes phases par lesquelles passe une chaussure.

Examinons maintenant les diverses opérations. La première consiste à clouer le renfort et l'empeigne sur la fausse semelle. Puis s'ajoutent une trépointe et un léger support d'acier. Sur cette trépointe, on cloue la semelle. On solidifie l'arrière de la semelle, où se file ensuite le talon. Le gros du travail est accompli. Il ne reste plus qu'à enlever le surplus de caoutchouc autour de la semelle et du talon. A cette phase, il y a environ 40 minutes que le soulier est en voie de formation. Ce dernier passe alors entre des mains féminines qui le nettoient, posent une fausse semelle à l'intérieur, apparient les chaussures, leur appliquent de la teinture, les pourvoient de lacets et placent chaque paire dans une boîte de carton. Les souliers sont prêts pour l'expédition.

Voici quelques chiffres qui nous donneront une bonne idée de la production de cette manufacture. Il s'y fabrique environ 1,450 paires de chaussures par jour, 30,000 paires tous les mois et 325,000 annuellement. Seulement 25% de toute cette marchandise est expédié à Montréal, et 75% s'écoule en dehors de la métropole. Voilà ce que peuvent les nôtres quand ils le veulent. A quand la manufacture de chaussures de Sudbury, organisée et administrée par des Canadiens-français? La parole est à nos hommes d'affaires.

A. G.

L'abbé Cardijn, fondateur de la JOC

(Extrait de "Pêcheurs d'hommes" par Maxence Van der Meerch)

Puis j'entendis l'abbé Cardijn.

Il vint à Roubaix, quelques jours après, pour parler aux jocistes. Nous étions réunis dans un très grand cinéma, à l'Epeule. Et Cardijn nous raconta pourquoi il avait l'idée de créer sa "Jeunesse ouvrière chrétienne", et comment il l'avait réalisée. Il était simple vicaire, dans une petite paroisse de Bruxelles. Il voyait beaucoup d'ouvriers, et comme ils étaient loin du Christ . . . Il connaissait leur vie, leurs misères, leurs bassesses et leurs grandeurs, il nous rappela tout ce que nous savions de la souffrance des femmes ouvrières, de nos mères, de nos soeurs. Je le vois encore se tourner vers les loges et dire aux patrons qui étaient venus l'écouter:

"Vous, patrons, qui êtes dans cette salle, est-ce que vous souffririez que vos jeunes filles aillent travailler dans vos filatures?"

Il parla des débuts, des longues attentes qu'il faisait aux portes des fabriques, simplement pour saluer des ouvriers, en être vu, les connaître, en conquérir, un, puis deux, puis trois . . . Il rappela toutes les colères et les hostilités soulevées autour de lui, les riches qui le traitaient de communiste, les pauvres qui lui opposaient leur méfiance, leur haine de la soutane et du "curé", toute une partie de l'Eglise même, curés, chanoines, évêques, le prenant pour illuminé, un fou—un être dangereux—bon à enfermer, comme un Don Bosco. Et, pour finir, sa visite au Pape, longtemps désirée, longtemps combattue par toutes ces forces ennemies, et l'accueil du Pape à ce petit vicaire qui n'avait même pas pu mettre une soutane neuve, parce qu'il n'en avait qu'une pour la semaine et le dimanche.

"—Voilà l'homme! On me parle toujours d'élite. Vous êtes le premier qui me parliez de m'amener des ouvriers, des ouvriers aussi nécessaires à l'Eglise que l'Eglise leur est nécessaire . . .

—Et moi, nous disait Cardijn, je lui ai répondu:

"—Très Saint-Père, moi aussi, je vous amènerai des élites. Mais je les prendrai dans la masse . . .

J.-R. MARCOTTE

EPICIER ET BOUCHER

217, rue King

Téléphones:
Résidence 3-0621
Magasin 3-1802

La Pharmacie Lévesque

469, rue Notre-Dame
SUDBURY

Tél. 5-5274 Livraison gratuite

W. Albert Marcotte

Coin des rues King et Clinton
EPICERIES DE CHOIX
VIANDES FRAICHES ET SALEES

Sudbury, Ont. Tél. 3-0601

La Librairie "Loisirs"

Livres neufs, livres usagés, revues et journaux français

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

QUELQUES OCCASIONS

Oeuvres religieuses et patriotiques . Mgr Paul-Eugène Roy 5 volumes pour $1.00

Défense de l'Amérique . . . . . André Chéradame, $1.50.

Trente Arpents . . . . . Ringuet, $1.25

Mondes Chimériques . . . . . F. Hertel, $0.75

Prières . . . . . Charles Péguy, $0.60.

Les plus beaux textes . . . . . Claudel, $0.25.

Toi, l'homme nouveau . . . . . Charles Frédéric, $0.75

Pêcheurs d'hommes . . . . . Van der Meersch, $1.00.

Chansons de France . . . . . $0.25.

LA VIE AGRICOLE

Conseils pour la fenaison

Il reste encore quelque temps avant le temps des foins, mais il est toujours convenable de jaser de cette besogne, avant de l'entreprendre. Comme par le passé, vous avez, cette année, à choisir entre un foin de bonne ou de mauvaise qualité. Or, ce choix relève uniquement de votre volonté, parce que c'est vous qui déciderez de l'époque de la fenaison sur votre ferme.

On ne cesse, et pour cause, de répéter cette phrase aux cultivateurs: "Fauchez de bonne heure". Mais on n'a pas toujours tenu compte de cette recommandation. Pourquoi? Est-elle fausse, surannée, contraire aux intérêts de la classe agricole? Ou, plutôt, la tradition de couper le foin dans la dernière quinzaine de juillet et jusqu'à la fin d'août est-elle tellement enracinée dans les paroisses rurales, qu'il faille plus que des conseils ou des exhortations pour la modifier? Cele se peut.

Peu importe les raisons qui pourraient motiver la coupe tardive du fourrage, nous faisons, aujourd'hui, un nouvel appel au bon sens et nous affirmons que nous avons tout à gagner à faucher le foin de bonne heure et à temps opportun. Voilà ce qu'il faut prouver.

Posons, d'abord, le problème et ensuite nous l'expliquerons en détail: Les coupes hâtives ont pour effets:

1—De fournir un fourrage de meilleure qualité;
2—De prolonger la durée des prairies;
3—De détruire les mauvaises herbes.

A—Entre nous, le foin est-il vraiment meilleur, quand on le coupe de bonne heure? Bien certain. Il demeure plus tendre, plus savoureux, plus riche en matières nutritives. Et n'est-ce pas cela qui compte? A quoi servirait d'engranger un fourrage pauvre, sec et raide comme de la broche à clôture, que les animaux détestent et gaspillent, quand on pourrait si facilement obtenir par des coupes hâtives un foin qui fait plus qu'entretenir la vie des chevaux, des vaches et des jeunes animaux? La ration de production est équilibrée par les concentrés. J'en conviens. Mais, quand on a, dans la tasserie, un fourrage d'excellente qualité, il n'est pas nécessaire de servir autant de moulée à un animal pour le faire produire de la chair, de l'énergie ou du lait. Il y a donc économie, de ce côté-là. Et c'est déjà beaucoup.

Un foin de miel, coupé pendant la période de floraison, est ce qu'il y a de mieux pour les chevaux de trait. Cette plante fournit de l'énergie à la bête de somme.

La vache laitière, les veaux, les poulains et la jument nourricière préfèrent les foins légumineuses (trèfle, luzerne), parce que les fourrages sont riches en protéines, en matières minérales et en vitamines A et D. Ces éléments sont essentiels pour la production du lait et pour la croissance des jeunes.

On prétend que les coupes tardives augmentent le rendement de la récolte de foin. C'est vrai. Le foin a poussé plus haut, il a mûri et vieilli; il occupe plus de volume; on en entrera cinq ou six voyages de plus sur toute l'étendue de la terre. Mais est-ce qu'on y a gagné? Non, car on n'a pas tenu compte de la qualité du fourrage. Et pourtant c'est surtout cela qui importe. Si nous voulons augmenter le rendement de la récolte de foin, tout en conservant la qualité de l'herbe, améliorons la terre par des cultures et des engrais appropriés mais prenons l'habitude de faucher à temps. Et n'oublions pas que 80 livres de bon foin valent plus que 100 livres de foin sec, vieilli et fauché trop tard.

B—Comment les coupes hâtives prolongent-elles la durée des prairies? De deux façons:

1—En favorisant les regains de trèfle.

2—En détruisant les plantes nuisibles.

On constate que le foin de trèfle coupé de bonne heure repousse et refleurit au cours de l'été. Ce regain maintient la vitalité de la plante. Si on attend trop tard pour raser le trèfle il ne repoussera pas pendant la saison estivale et il aura une tendance à périr. De cette manière on compromet la récolte de l'année suivante et on abrège la durée de la prairie.

D'autre part, plus on retarde le fauchage du mil plus on permet aux mauvaises herbes d'infeser le terrain. Et c'est ce qui nous amène à expliquer la troisième raison: Pourquoi les coupes hâtives maîtrisent-elles le développement des plantes nuisibles?

Les cultivateurs se plaignent, et avec raison, des dommages que les mauvaises herbes causent aux cultivateurs. En certains endroits pour ne pas dire un peu partout elles constituent une véritable peste, elles étouffent les plantes utiles en leur enlevant du terrain, de l'eau, du soleil et de la nourriture. De plus, en occasionnant plus de sarclures elles augmentent les frais de la main d'oeuvre. Les mauvaises herbes font perdre chaque année à la classe agricole plusieurs milliers de dollars. Or un excellent moyen d'empêcher leur extension et leur emprise sur une terre c'est de faucher le foin avant la maturité de leurs graines.

Il y a des gens qui suivent cette recommandation à la lettre mais, par malheur, leurs voisins n'envisagent pas la question de la sorte. Et parce que certains négligent par conviction, par routine ou par malice à faucher leurs prairies avant la maturité des mauvaises graines on ne peut espérer un contrôle efficace de ces plantes hostiles. Il existe une loi qui peut obliger un type à couper son foin plus tôt qu'il ne le voudrait pour empêcher la dissémination des herbes nuisibles. On ne s'en sert peut-être pas assez. C'est toujours coûteux de forcer un voisin à accomplir cette besogne en temps opportun. Mais quand l'intérêt général l'exige . . .

C—*Un autre point important*

Profitez des derniers jours de mai et des premiers jours de juin pour faire la visite de votre faucheuse, de votre râteau et de votre "rack" à foin. Examinez vos instruments pour voir si tous les morceaux sont en bon ordre et en place . . . Quand le temps des foins sera arrivé vous perdrez des heures précieuses à courir chez le forgeron pour réparer vos machines. Voyez-y tout de suite et soyez prêts à commencer la fenaison à l'époque la plus favorable.

Consultations agronomiques

Q.—J'ai fait un labour d'été en août dernier, mais les grandes pluies d'automne m'ont empêché de labourer de nouveau. Sur ce terrain, je voudrais faire une culture de choux de Siam, dois-je faire un labour au printemps?

S.—Oui, il serait préférable d'effectuer sur ce terrain un nouveau labour surtout pour une culture de plantes-racines comme le choux de Siam qui demande un terrain profond ou ameubli profondément.

• •

Q.—Une terre peut-elle être acide, même si elle ne souffre pas d'un excès d'eau? Comment et pourquoi?

R.—Vous semblez croire que seul un manque de drainage puisse amener ou provoquer l'acidité du sol; c'est une des causes, mais ce n'est pas la seule et je dirai plus: ce n'est pas la plus importante. Il ne faut pas oublier qu'il y a des sols qui naturellement manquent de chaux ou des autres bases utiles comme la magnésie. En outre, les récoltes annuelles prennent dans les sols des quantités considérables de chaux et des autres bases, et si on ne s'occupe jamais de faire au sol les restitutions nécessaires, il s'appauvrit graduellement. Il ne faut pas oublier non plus que le drainage enlève chaque année de nos sols une certaine quantité de chaux. De plus, certains engrais, tels que le sulfate d'ammoniaque et le muriate de potasse en aidant puissamment à la solubilisation de la chaux et du magnésium, vont certainement occasionner la perte d'une certaine quantité de ces bases utiles. Vous voyez parfaitement que le manque de drainage n'est pas la seule cause de l'acidité de nos sols.

• •

Q.—Quelle est la meilleure manière de cultiver les pois et dites-moi si l'on peut sans danger semer des pois qui ne cuisent pas bien.

R.—Presque tous les sols dans la province donnent de bonnes récoltes de pois à condition qu'ils soient bien égouttés et suffisamment pourvus d'éléments fertilisants. Une bonne terre franche serait l'idéal pour cette culture. Les pois récoltés pour la soupe s'ensemencent après une culture sarclée. On ne conseille pas une application de fumier de ferme pour cette culture. Il serait préférable de faire l'apport de fumier à la culture précédente. Les engrais chimiques simples ou complets ne donnent de bons résultats que si le sol est pauvre en l'un ou l'autre de ces éléments. C'est l'acide phosphorique et la potasse qui donnent les meilleurs résultats: 200 à 300 livres de superphosphate et 50 livres de muriate de potasse à l'arpent sont les quantités recommandables. Il est toujours préférable d'utiliser une bonne semence.

• •

Q.—Y a-t-il danger que la graine de mil et de trèfle souffrent du fait qu'elles soient semées en même temps que l'avoine; ne sont-elles pas enterrées trop profondément?

R.—L'important dans ces semis, étant donné que toutes les autres conditions sont parfaitement remplies, c'est le choix des grains de semence. Et le seul moyen pratique de semer les graines de plantes à fourrage, c'est de le faire en même temps que les céréales. Cependant il faut se rappeler que les semis doivent être faits moins profondément dans les terres lourdes que dans les terres légères.

• •

Q.—Croyez-vous qu'il y ait danger d'élever des génisses provenant de vaches taurelières, et cette maladie vient-elle à disparaître où si elle peut se propager dans un troupeau?

R.—Il est bien entendu que cette maladie ne peut se propager dans un troupeau d'une vache à l'autre, et si on prend soin de faire disparaître les sujets atteints, c'est fini, bien qu'on puisse par la suite avoir des vaches atteintes de la même maladie; mais ces derniers cas ne peuvent se rattacher aux premiers, c'est une maladie purement accidentelle. Il serait préférable, cependant, de ne pas garder pour l'élevage des génisses provenant de ces vaches malades.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

tenant l'impôt ordinaire sur le revenu. Sur cette taxe il en greffe une autre, qu'il nomme l'impôt progressif. Cet impôt progressif est une combinaison de l'ancien impôt sur le revenu personnel et du prêt obligatoire au gouvernement, sous forme d'épargne, à être remis, après la guerre, et portant intérêt à 2 pour 100.

Le salaire basique exempté, dans cet impôt progressif, est de $660 et pour les célibataires et pour les personnes mariées. Si donc le salaire d'un contribuable ne dépasse pas cette somme, il n'a rien à payer. Mais s'il le dépasse, il devra, marié ou célibataire, payer un impôt progressif:

a) de 30 p. 100 sur les premiers $500 taxables;

b) de 33 p. 100 sur les seconds $500 taxables;

c) de 37 p. 100 sur les $1,000 suivants taxables;

d) de 41 p. 100 sur les $1,500 suivants taxables;

e) de 45 p. 100 sur les $1,500 suivants taxables;

f) 50 p. 100 sur les $3,600 suivants taxables.

Le taux augmente progressivement jusqu'à 85 p. 100 sur toute partie de salaire dépassant $100,000.

S'il s'agit d'une personne mariée, elle a droit, sur la taxe progressive payable, à une déduction de $150 pour son conjoint et à une autre déduction de $80 par enfant (âgé de moins de 18 ans) et par autre dépendant. L'âge des enfants qui donne droit à une déduction a été abaissé de 21 à 18 ans, excepté, s'il s'agit d'un enfant qui fréquente encore l'école ou le collège. Dans ce dernier cas, l'âge des enfants donnant droit à une exemption reste 21 ans.

Avant de calculer son impôt progressif à payer, celui qui a encouru des frais de maladie, au cours de l'année, pourra les déduire suivant certaines conditions. Cette disposition vise à alléger le fardeau de ceux, dont les frais médicaux dépassent la moyenne ordinaire, qui est de 5 p. 100 du revenu d'une famille.

L'ERARGNE OBLIGATOIRE

D'après le plan d'épargne obligatoire, une partie de l'impôt global constituera un prêt au gouvernement. Dans le cas d'un célibataire ou d'une personne mariée, la partie de l'impôt total remboursable par le gouvernement sera la moitié de l'impôt total (taxe de défense nationale et taxe progressive) à verser au trésor fédéral, pourvu que, pour un célibataire, la moitié de cet impôt total soit inférieure à 8 p. 100 de son revenu imposable. Si, au contraire, ce 8 p. 100 de son revenu est inférieur à la moitié de l'impôt total, à verser, la partie remboursable par le gouvernement est ce 8 p. 100 du revenu total du célibataire. Dans le cas d'une personne mariée, la somme à payer sera de 10 p. 100 de son revenu total plus 1 p. 100 de ce dernier par dépendant, si ce montant est inférieur à la moitié de l'impôt total à verser au trésor fédéral. Dans le cas contraire, la partie remboursable est la moitié de l'impôt total à payer.

Nous ne reproduirons pas les tableaux donnés par le ministre des Finances. Les lecteurs de la Frontière les ont probablement encore sous la main. Nous nous contenterons de fournir quelques exemples du calcul général des nouveaux impôts sur le revenu personnel.

DES EXEMPLES

Prenons le cas d'un célibataire qui gagne $2,000 par année. L'impôt de la défense nationale sera alors, dans son cas de 8 p. 100, ou $160. Nous disons 8 p. 100 et non 7 p. 100, parce qu'il est dans la catégorie des salariés de $1,800 à $3,000. Il reste à calculer l'impôt progressif. Ce célibataire a d'abord une exemption basique de salaire de $660. Il ne paiera donc l'impôt progressif que sur $1,340. Sur les premiers $500 de cette somme taxable, l'impôt progressif est de 30 p. 100, soit $150; sur les seconds $500, il est de 33 p. 100, soit $165; et sur les $340 qui restent, de 37 p. 100, soit $125.80. L'impôt progressif total sera donc de $600.80, auquel il faut ajouter la taxe de défense nationale qui est de $160 dans le cas présent; ce qui fait, pour ce célibataire, un impôt global de $600.80 à payer.

Or, la moitié de $600.80 est $300.40 et 8 p. 100 du salaire de ce contribuable est $160. Comme ce 8 p. 100 est inférieur à la moitié de l'impôt global à payer, la partie remboursable par le gouvernement sera donc de $160.

Prenons maintenant le cas d'une personne mariée dont le salaire est de $3,000 et qui a deux enfants. Cette personne paiera 7 p. 100 sur tout son salaire en taxe de défense nationale, soit $210. Mais, comme elle a deux enfants de moins de 18 ans, elle doit déduire de ce montant $56. Car l'exemption par enfant (âgé de moins de 18 ans) est de $28. La somme nette à verser pour la défense nationale sera donc de $154.

Quant à l'impôt progressif, il faut d'abord déduire $600 de $3,000, pour obtenir le salaire taxable; ce qui donne $2,340. Il y a 30 p. 100 de taxe sur les premiers $500, soit $150; 33 p. 100 sur les seconds $500, soit $165; 37 p. 100 sur les $1,000 suivants, soit $370, et 45 p. 100 sur les $340 qui restent, soit $139.40. Ce qui donne un total de $824.40 pour l'impôt progressif sans les déductions autorisées. Pour obtenir le montant net de cet impôt progressif, il faut retrancher $150 pour le conjoint et $80 pour chacun des deux enfants, soit en tout $310. Il reste donc un impôt progressif net de $514.40 à payer. Ce montant joint à la taxe nette de défense nationale qui est, dans le cas présent, de $154, fait une somme globale de $668.40. C'est ce que ce contribuable aura à verser. Or, comme la moitié de ce montant ne dépasse pas 10 p. 100 de son salaire plus 1 p. 100 de ce dernier par dépendant, la partie remboursable par le gouvernement sera plutôt 10 p. 100 de son salaire plus 1 p. 100 de ce dernier par dépendant ou $360.

L'ASSURANCE-VIE

Maintenant, ce qui est très important, il faut ajouter que le gouvernement considèrera comme épargne obligatoire "les versements faits par le contribuable pendant l'année fiscale comme primes nettes sur des polices d'assurance-vie actuellement en vigueur ou comme paiements sur le principal d'une hypothèque de maison ou comme contribution à un fonds de pension ou de retraite. Dans le cas de ces primes d'assurance-vie et de paiements sur le principal d'une hypothèque de maison, il s'agit de primes d'assurance-vie et de paiements sur le capital en vigueur au moment où le budget était prononcé. Cette disposition ne s'applique point à l'assurance-vie que l'on pourrait acheter depuis.

AUTRES IMPOTS

Ces impôts ne comprennent pas tous ceux sur lesquels le ministre des Finances compte pour obtenir une partie de l'argent dont il a besoin. L'impôt sur les surplus des bénéfices sera également augmenté. Celui de 75 p. 100 est porté à 100 p. 100, pour ne citer qu'un exemple.

Le nouvel impôt sur le revenu s'appliquera à l'année civile 1942. Pour l'acquitter, on aura de septembre 1942 au 31 mars 1943. Autant que possible, il sera déduit à sa source, c'est-à-dire par les patrons.

Il y aurait beaucoup autre chose à dire sur le budget. Contentons-nous de noter que le gouvernement recourt de plus en plus à la conscription de la richesse du pays, ainsi que la C.C.F. le réclamait et que l'opposition conservatrice le redoutait. En s'inspirant du programme de la C.C.F., le gouvernement affaiblit l'action de ce groupe politique qui commence à devenir inquiétante à ses yeux, sinon durant la guerre, du moins pour l'après-guerre.

Nous voudrions dire un mot du débat sur le bill transformant la loi sur la mobilisation des ressources nationales en loi de conscription pour service militaire outre-mer. Le débat interrompu par le budget, se poursuit toujours. On connaît le sort de ce bill. Le gouvernement, grâce à l'appui du groupe conservateur, est assuré de l'approbation du parlement canadien.

LE DEPUTE DE PONTIAC

M. W.-R. McDonald, député libéral de Pontiac, a prononcé d'éloquentes paroles pour défendre l'effort de guerre de la province de Québec. Fidèle aux engagements qu'il a pris envers ses électeurs, il votera contre le bill. Sa circonscription avait donné une réponse négative au plébiscite.

M. J.-R. Hurtubise, député libéral de Nipissing, appuiera le bill parce qu'il a confiance au premier ministre King et à son cabinet qu'ils ne ruineront pas l'équilibre de l'effort de guerre du pays. Sa circonscription avait donné une réponse affirmative au plébiscite.

Le docteur Rolodphe Ledue, député libéral de Wright, dont la circonscription avait donné une réponse négative au plébiscite, votera pour la loi de conscription pour service militaire outre-mer. Entre servir ses électeurs et son pays, il a déclaré qu'il choisissait de servir son pays, pour obéir à la voix de sa conscience.

Plusieurs ministres ont également pris la parole. Ce sont MM. Macdonald, ministre de la Marine; M. Ralston, ministre de la Défense nationale; M. Mitchell, ministre du Travail; M. Mulock, ministre des Postes; M. Power, ministre de l'Air.

Les deux premiers ont prononcé de vigoureux discours en faveur de la conscription pour service militaire outre-mer. Ils ont fait entendre un son de cloche différent de celui que rendirent les discours des ministres qui prirent précédemment la parole. Il est évident, d'après les discours entendus, que les ministres ne s'entendent que sur la formule contenue dans le bill. Quant à la valeur de la conscription pour outre-mer, à l'importance de cette mesure, à ce qui constitue sa nécessité, il y a de profondes divergences d'opinion au sein du cabinet.

Le cas de M. Power était particulièrement embarrassant. Il représente une circonscription qui a donné une réponse négative au plébiscite. Le ministre de l'Air s'est expliqué. Il est un Canadien avant d'être un Québécois. Bien qu'il ait de fortes objections contre la coercition, il appuiera le bill et l'imposition de la conscription pour service outre-mer lorsqu'il sera nécessaire d'y recourir. Pour ce qui est de notre première ligne de défense, il est en parfait accord avec les ministres de la Défense et de la Marine. Si ses électeurs l'exigent, cependant, il démissionnera comme député.

CARESSES ET MENACES

Il est intéressant de noter comment, au cours du débat, des députés de langue anglaise tentent d'amener le Québec à leurs vues. Ils se font insinuants, caressants. Cette pauvre province de Québec en reçoit des conseils. Elle devrait faire ceci; elle devrait faire cela; elle devrait céder toujours à la majorité! L'un d'entre eux, le capitaine White, député conservateur de Hastings-Peterborough, a poussé le cri de race. Il a menacé la province de Québec. Faisant allusion à l'attitude de cette dernière, il a déclaré: "Il faut que cela cesse."

Et voilà où nous en sommes, après une couple de semaines de débat sur le bill contenant la loi de conscription pour service militaire outre-mer. Le pays est plus divisé que jamais. Les idées n'ont jamais été autant brouillées. Le plébiscite, cette monumentale supercherie, apparaît sous son vrai jour. On a prétendu, pendant la campagne du plébiscite, que cette consultation populaire n'avait rien à voir avec la conscription pour outre-mer. Le parlement canadien est saisi d'une loi de conscription pour service militaire outre-mer. Souhaitons que le calme et la paix reviennent, une fois que la discussion de ce bill sera terminée!

Le coin du liseur

"La plus belle chose du monde"

Michelle Le Normand

"Il ne faut pas demander au romancier les intrigues compliquées dont l'ancien roman français était si friand. Il ne montre pas la lanterne magique, il montre la vie." (De Vogüé).

Ces paroles illustrent bien le cas des romans de Michelle Le Normand. Y trouve-t-on des intrigues compliquées? Nullement. Mais on y rencontre les intrigues de la vie normale qui parfois présentent de sérieuses difficultés et des difficultés qui ne finissent pas toujours à la manière de Bourget ou de Jules Verne et de Léon Ville. En sage, en observateur, l'auteur s'assimile cette vérité et en tire un magnifique roman que la jeunesse canadienne devrait consulter.

Le roman présente un problème de toute les époques. Quatre jeunes filles au caractère absolument différent recherchent la Vérité au milieu de l'obstacle général: le monde. Monique Chênevert arrive la première à une conclusion: elle épouse Maurice Longpré, employé d'un magasin de meubles. Puis, Nicole L'Africain qui d'abord s'était amourachée d'un jeune homme sent l'appel de Dieu et entre chez les Carmélites. Lucette, la joyeuse Lucette, avait concentré d'abord toute l'amitié d'un coeur féminin sur un infirme: mais le sort en décide autrement et l'amour triomphe de la pitié: elle épouse Guy Beaulieu. Seule, Claire demeure et se consacre aux lettres, à la poésie.

Une qualité évidente du volume c'est une ordonnance parfaite qui ne frise nullement le mathématique. L'exposition se renferme dans le premier chapitre où l'auteur, dans une atmosphère tranquille, nous présente ses quatre personnages avec un aperçu du caractère et des habitudes de chacun.

Dans le corps de l'ouvrage, les jeunes filles trouvent et suivent leur vocation.

Et voici la conclusion:

"Et pourtant les années passent rapprochées, comme des heures. 1932 . . . 34 . . . 35 . . . Les années passent et tout arrive".

Thèse: "La plus belle chose du monde". Ce titre résume la thèse du livre ou, au moins, il en expose le problème principal. Voilà vraiment le problème des jeunes filles: trouver et suivre leur vocation.

Ayant sondé le volume, j'arrive à cet énoncé de la thèse: "Nous avons tous un rôle à jouer dans la vie et Dieu nous fait toujours connaître ce rôle quels que soient les obstacles, soit par un événement, soit par un conseil, soit enfin par la conscience." Cette thèse si profonde amorcée dans un récit si simple, si intéressant nous prédispose beaucoup en faveur de l'auteur. En effet, Michelle Le Normand aurait bien pu nous écrire un traité philosophique: peu de gens l'auraient compris, et s'ils l'avaient compris, ils l'auraient oublié, puisque la mémoire retient bien plus facilement un événement, une farce, quelque chose de cocasse que—l'abstraction pure. Mais non! Michelle Le Normand nous présente sa thèse sous une forme extrêmement simplifiée, sous forme de roman.

Quant à la thèse en elle-même, il faut admettre que Michelle Le Normand a parfaitement réussi son but et aussi elle l'a parfaitement choisi. En effet, la vocation si l'on veut, l'attente de la vie est un problème dont on ne saurait exagérer l'importance. Trop de jeunes gens y prêtent une attention médiocre. Peut-on entrer dans la vie sans réflexion? Le roman de Michelle Le Normand présente la réalité. Pas de malheurs incroyables, pas de félicités béatifiques mais un réalisme simple et véridique . . .

Michelle Le Normand a une grande facilité d'expression: pas de phrases trop longues, pas de tirades pascaliennes mais des phrases qui s'adaptent parfaitement au moment.

Le style est romantique; surtout vivant et léger. Les descriptions sont très nombreuses et écrites Une touche de sensibilité féminine avec un sentiment tout féminin, perce continuellement à travers tout le volume.

Dans un roman psychologique, l'essentiel vise nécessairement l'esprit, l'âme, donc l'homme. C'est dans une étude des quatre caractères du volume qu'il faut chercher la qualité par excellence de l'ouvrage.

Monique: Jeune fille sage, bonne, mais peu désintéressée, qui ne rêve que de devenir riche en épousant un homme riche.

Nicole: La sérieuse jeune fille qui conduit les autres, la jeune fille que Dieu appelle.

Lucette: Jeune fille tourmentée entre la pitié et l'amour.

Claire: Caractère très original et surtout très impulsif. Adonnée aux plaisirs intellectuels: poésie, lecture.

Conclusion: Le livre est très intéressant grâce à un style très simple, très coloré, un style de poète. Mais il est empreint d'une touche féminine, à mon avis, trop prononcée. En fait, ce volume intéresse peu les jeunes gens. Il s'adresse plutôt aux jeunes filles décidées d'aller dans le monde . . .

Robert VIGNEAULT.

N. B.—Cet ouvrage est en vente à la Librairie "Loisirs", 137, rue Notre-Dame, Sudbury.

Ce que la critique pense de

"Axes et Parallaxes"

par FRANÇOIS HERTEL

"Le plus beau livre de poésie de 1941".

(Le Canada)

"Dans un monde désaxé, Hertel apporte une oeuvre qui donne une espérance à la jeunesse. C'est un livre plein de poésie et de profondeur dans lequel on découvre les accents les plus purs de patriotisme et de christianisme."

(Jacques Rohan—J.E.C.)

"Simplicité truculente, état de grâce répandu en grosses et fines malices, modestie consciente, francs éclats de rire, élans sinon mystiques, du moins admirables de foi visionnaire, cela constitue un savoureux et hardi mélange. Les mets du genre sont rares chez nous."

Jacques Cousineau, s.j.—Relations

"Il faut lire Hertel comme les jeunes qui l'admirent et le suivent; se fermer les yeux, et mordre dans son oeuvre à belles dents . . . comme dans un beau fruit."

(Bernard Nadeau—Journal de Saint-Boniface)

"Sous la gouverne d'une bonne intelligence, d'une inspiration droite, avec tout juste le vacillement qui convient à la fusée, cette fantaisie gagne aujourd'hui le plus haut étage de poésie qu'on ait encore atteint chez nous".

(Les Carnets Viatoriens)

"Croyez-moi, un fameux livre. Des livres comme celui-là il ne s'en publie pas deux par an".

(J. M. Laporte—Le Jour)

En vente à la librairie "Loisirs", 137, rue Notre-Dame, à Sudbury, au prix de $0.75.

L'HOMME AUX SIX MARIAGES

J.-B. Lefèvre—La Cerise, capitaine de milice de la paroisse de Vaudreuil s'est marié six fois. Il vint au monde à la Pointe-aux-Trembles, près Montréal, le 8 septembre 1753.

Voici les noms de ses six femmes:

Première femme: Rosalie Dicaire, née vers 1759, mourut après six ans de mariage, laissant trois enfants.

Deuxième femme: Archange Daoust, née en 1765,—Elle mourut après 7 ans de mariage, laissant une fille qui ne vécut que trois mois.

Troisième femme: Eugénie Gauthier, née vers 1767, mourut après quatre ans de mariage.

Quatrième femme: Madame veuve Ursule Sabourin qui devait avoir près de cinquante ans quand elle se maria. Elle mourut six mois après son mariage.

Cinquième femme: Amable Genus. Elle était veuve et vécut plus de dix ans avec son second mari.

Sixième femme: Marguerite Charlebois, une autre veuve.

Le capitaine J.-B. Lefèvre mourait à soixante-treize ans, le onze mars 1826.

Bulletin des recherches Historiques—sept. 1935—p. 57.

LES TUBES DE DENTIFRICE

Il est désormais défendu de mettre au rebut les tubes flexibles en métal. Il faut les remettre aux pharmacies, débits de tabac et autres établissements désignés comme agences de récupération du gouvernement.

La vie religieuse

Trente-sept ont fait la retraite

Sudbury, 23 juin.—Après un fraternel au revoir, 37 retraitants, hommes et jeunes gens, sont retournés chez eux. Tous étaient enchantés de leur retraite. "Ces trois jours ont été les plus heureux de ma vie, et si Dieu me prête vie, je reviendrai l'an prochain avec quelques autres de mes amis". Voilà le refrain qu'on entendit à la conférence du départ où chacun fut invité à prendre la parole pour dire ses impressions.

On le voit, la retraite fermée ne fait pas mourir mais donne envie de vivre une vie nouvelle. Comme plusieurs jeunes gens l'ont fait remarquer, la retraite fermée est nécessaire à tout jeune homme qui veut voir clair dans les problèmes de la grande vie qui s'ouvre devant lui. "Ça prépare une vie", dit l'un; "à mon âge, d'ajouter un homme d'âge mûr, j'ai appris du nouveau qu'on n'apprend pas ailleurs".

Conclusion: qu'on se prépare à venir en juin prochain. Il faudrait que chaque paroisse ou deux paroisses s'organisent pour former un groupe de 30, suffisant pour une retraite. Ce serait l'idéal. Pourquoi pas?

La retraite fut prêchée par le Père Gabriel Desjardins, S.J., directeur spirituel des élèves au collège. Les retraitants, où les jeunes de 16 à 20 ans constituaient la majorité, venaient de sept paroisses des alentours. Chelmsford en envoya 22, Verner 5, Noëlville 3, Sainte-Anne de Sudbury 3, Blezard-Valley 2, Warren 1, Alban 1.

Le Père Directeur des retraites tient à dire merci d'abord à MM. les Curés qui ont encouragé leurs paroissiens à venir à la retraite et ensuite aux dévoués laïcs qui ont fait de la propagande.

(Communiqué).

Verner

Verner, (D.N.C.)—Belle séance de la section juvénile, dimanche dernier. Devant une salle remplie, nos écoliers sont venus, classe par classe, donner une parcelle de leur savoir et de leurs talents "aux feux de la rampe". Programme varié et d'intérêt soutenu. Le serment d'honneur de nos jeunes est d'une force et d'une sincérité qui font réfléchir. Leçons de français, chants mimés, tableaux historiques, tout le programme préparait bien la fête patronale des canadiens-français. M. le curé Racette, M. le vicaire ainsi que M. l'inspecteur Charron y assistaient.

Lundi dernier des inspecteurs parcouraient le village s'informant de la vente du lait non pasteurisé. Leurs recherches furent, dit-on, inutiles.

M. et Mme A. Charette, de Sudbury, étaient de pasage à Verner, dimanche dernier. Ils visitaient leur parent, M. Robert.

M. et Mme Athanase Lafrenière sont de passage chez leurs parents à Verner.

Mlle Jeannine Casaubon, de Tecumseh, visite ses parents, ces jours-ci.

Mlle Noëlla Forest est partie, lundi dernier, pour aller travailler à Gravenhurst.

Petites nouvelles de Timmins

Timmins, (D.N.C.) — Vendredi dernier, un grand nombre de Jocistes se sont réunis au sous-sol de l'Eglise St-Antoine pour fêter un ancien copain maintenant dans l'armée: M. Roland Génier. Celui-ci revient du camp militaire de Peterborough. Il était content de revenir parmi ses amis jocistes qui l'ont toujours connu débordant de joie et d'activité.

A cette occasion, l'abbé Kinlough, aumônier, annonça que la J.O.C. locale allait déployer une grande activité pour la "Semaine de l'Armée". Les soldats ont besoin de vous. Rendez-leur service par l'entremise de la J.O.C.

Un autre groupe de Jocistes s'étaient rendus chez M. Roland Vaillancourt, avenue Main, pour célébrer son anniversaire de naissance.

Mariage Quinn—Lafontaine

Jeudi dernier, a eu lieu le mariage de M. Charles-Henri Quinn à Mlle Laurette Lafontaine.

L'heureux couple prit le souper à l'Empire Hotel entouré de nombreux parents et amis. M. et Mme Quinn quittèrent la ville samedi pour un voyage à Callender.

Le cas d'un prisonnier de guerre

Tanthaleon Rengert, 21 ans, aviateur allemand, s'est-il noyé ou s'est-il enfui? Son cas pose un grand point d'interrogation.

Mercredi, le 17, Rengert prenait son bain en même temps que les autres. L'heure du bain terminée, le jeune aviateur ennemi manquait à l'appel. Aussitôt les autorités du camp postèrent des gardes sur les chemins environnants et mirent d'autres soldats pour repêcher le corps au cas d'une noyade.

Tous les efforts n'ont porté aucun fruit. Rengert a un dossier qui fait croire aux autorités du camp que le jeune allemand a été victime des ondes. Rengert, 5 pieds et 8 pouces, châtain, yeux gris, porte une cicatrice au pouce droit.

M. Léo Clément, 289 rue Tamarack est revenu de Windsor, Ont., où il travaille depuis janvier, aux industries de guerre.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—La semaine dernière, nos élèves du couvent de Sturgeon Falls, Mlles Cyprienne Montpetit Anita Perras, Claire Blais et Lucille Bossé, sont revenues dans leurs familles respectives. Après le travail ardu des hautes études, elles sont heureuses de prendre un repos de quelques mois.

Les hommes de Chelmsford sont revenus d'une retraite fermée au Collège Sacré-Coeur. Ils sont plus que satisfaits des conseils reçus et se proposent d'y retourner l'année prochaine si les circonstances le permettent.

Nous avons eu la visite du P. Paul, capucin de Montréal, en voyage dans la région. J'espère qu'il a su apprécier la beauté de notre ville et qu'il en gardera un bon souvenir.

M. Arcade Vaillancourt, en service actif, est en congé pour quelque temps.

M. Alfred Charbonneau, employé au Sault-Ste-Marie est venu passer la fin de semaine dans sa famille.

On annonce officiellement les fiançailles de M. Roland Blais, de Sudbury et de Mlle Claire Huneault fille de M. J.-O. Huneault, de Chelmsford. Nos sincères félicitations.

Mercredi, le 8 juillet, sur le terrain de M. A.-B. Vaillancourt, auront lieu les courses annuelles de chevaux. Venez en foule, vous êtes tous les bienvenus!

Warren

Warren, (D.N.C.)—Mlle Aline Thibeault et M. Victor Dupuis, tous deux de Warren, Mlle Annette Simon, de Warren et M. Victor Lebel, de Coniston. Mariés samedi dernier, ils ont fait un court voyage de noces à Ottawa.

M. Roland Giroux a suivi la retraite fermée du R. P. Desjardins, S.J. au collège Sacré-Coeur à Sudbury, du 20 au 23 juin.

Dans la salle de la Société d'Agriculture a eu lieu une danse au profit de la Croix Rouge. Mlle Roy au piano et M. Bud Lachance avec son violon ont présenté à l'assistance leur talent de musiciens.

Les étudiantes sont revenues d'Ottawa la semaine dernière.

MM. Aurèle Armstrong et Edmond sont allés travailler à Nobel, il y a quelques semaines.

Un agent de "L'Ami du Peuple" visite Warren en fin de semaine.

FELIX-A. RICARD
QUINCAILLIER - GROS ET DETAIL
Angle des rues Elm et Lisgar
Sudbury, Ontario
Tél. 6-6431

EPICERIE BONIN
Tél. 4-4802, 145, Notre-Dame
Les produits suivants ne seront plus en magasin après quelque temps
SIROP 2 lbs 28¢
FEVES AU LARD 20 oz. 10¢
POIS EN BOITE 13¢
SAUMON ROUGE CLOVER LEAF ½ lb 21¢
LAIT CARNATION (petite boite) 5¢
CORN BEEF EN BOITE 29¢
SOUPE AUX TOMATES, Habitant 15¢

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est
Habits - Chaussures - Souliers
FOURNISSEURS DE COMPLETS FAITS SUR MESURES
John McDonald Frank Hourigan

Téléphone: 4-4211 — 4-4212
ADAM et BEAUDRY
EPICERIES - VIANDES - FRUITS - LEGUMES
Livraison gratuite
Service Excellent 74, rue Borgia